

F. N° 3
5 frs.

SIGNAL · NUMERO 3 · 1944

Belgique 3 fr. / Bohême-Moravie 4 fr. / Bulgarie 8 leva / Croatie 15 kounas / Danemark 50 ori / Espagne 1,50 pes. / Finlande 4,50 mk. / France 2 fr. / Hongrie 50 allér / Italie 3 lire
Norvège 50 ore / Pays-Bas 30 cents / Portugal 2 esc. / Roumanie 25 lei / Serbie 10 dinars / Suède 35 ore / Suisse 50 centimes / Tchécoslovaquie 3 cour. / Turquie 15 kurus

Marché de l'Est 40 Pt.

Signal



Il s'est distingué
dans la lutte pour
l'Europe!

Le général Cornelio
Teodorini, décoré des
feuilles de chêne

(Voir page 2)



NUMÉRO 3. 1944

SIGNAL

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES

	Page
La guerre: une lutte mondiale.	
La grande puissance silencieuse	2
Attendre... Reportage photographique sur la production de guerre allemande	6
Sous le régime de la terreur. Reportage documentaire sur l'Afrique du Nord par Giselher Wirsing	8
Nouveaux chars	12
Malgré la guerre, l'exportation continue	17
Après l'ouragan. Berlin sous les bombes, par Walther Kiaulehn	34
 La vie d'aujourd'hui :	
Elles dansent pour l'écran	30
Un album s'épanouit en scènes de théâtre	33

COPYRIGHT 1944 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

UN ADVERSAIRE DU BOLCHEVISME...

Le général Cornelio Teodorini



Le général roumain Teodorini, chevalier de l'ordre militaire le plus élevé de son pays, celui de Michel-le-Brave, a eu les honneurs du sobre langage du communiqué officiel allemand du 8 décembre 1943 pour ses succès lors de l'anéantissement de la tête de pont établie par les Soviétiques au sud de Kertsch. Dès le lendemain,

le Führer lui a contéré la Croix de chevalier avec feuilles de chêne. Voilà donc un compagnon d'armes roumain qui porte cette haute décoration allemande, il est le troisième soldat des armées alliées et le second officier de sa patrie à l'arborer. En sa personne, on a honoré en même temps les braves qu'il a sous ses ordres depuis plus de deux ans dans le secteur méridional du front de l'Est. Les armées européennes ont écrit là maintes pages de gloire, mais parmi elles ressort la part que le général Teodorini a prise à l'écrasement des Bolcheviks débarqués à Féodosia vers le premier de l'an 1942, puis à l'anéantissement des forces soviétiques dans la presqu'île de Kertsch au printemps 1942 ainsi qu'aux durs combats dans les hauts massifs du Caucase occidental. Plus particulièrement, son nom restera lié aux terribles batailles de la tête de pont du Kouban. Sa personnalité, tout imprégnée d'esprit combattif, réalise l'heureuse synthèse de l'esprit chevaleresque et d'une complète maîtrise des procédés de guerre modernes.

La grande puissance silencieuse

Le jour se levait sur Berlin, que les avions des terroristes venaient de meurtrir cruellement. Une fumée opaque obscurcissait les alentours de la Potsdamer Platz, où quelques grands immeubles commerciaux brûlaient encore. Dans les rues jonchées de débris, les passants, en files interminables, se hâtaient vers leur travail. D'un coup d'œil, sans s'arrêter, ils mesuraient l'étendue des dégâts. Ils attrapaient au vol quelques bribes de conversations échangées devant ou derrière eux par des gens qui s'inquiétaient du sort de leurs amis ou racontaient leurs propres aventures. Et tout cela sans éclats de voix, le plus simplement du monde.

Un bouquet de roses

Ce matin-là, sur la Potsdamer Platz, dans son coin habituel, au pied du monument à présent caché par les sacs de sable, j'aperçus l'éventaire d'une fleuriste sur lequel s'amoncelaient des roses. Elle était assiégée par des gens qui n'avaient peut-être plus de gîte mais qui n'en désiraient pas moins quelques-unes de ces belles fleurs aux longues tiges. Fin novembre, les roses sont très rares en Allemagne. Mais ce matin-là elles semblaient avoir pris une valeur inestimable aux yeux des amateurs qui se pressaient autour de la bonne vieille. A côté de moi, parmi les acheteurs, se trouvait un Japonais qui, visiblement, avait passé la nuit à combattre un incendie. Nous nous reconnûmes. Il appartenait à l'ambassade du Japon. Il me raconta qu'il voulait acheter des roses pour un ouvrier français. Toute la nuit, ce dernier avait lutté contre le feu qui menaçait de dévorer un bâtiment annexe de l'ambassade. Une poutre enflammée lui était tombée sur le dos et on l'avait transporté à l'hôpital. Il allait maintenant le voir et lui apporter ces roses. Grâce aux ouvriers français, slovaques et italiens qui prétaient main-forte aux pompiers, ce bâtiment de l'ambassade du Japon avait pu être presque entièrement préservé. Ces ouvriers s'étaient dépensés sans compter alors qu'ils étaient absolument libres d'eux-mêmes.

Même geste en Extrême-Orient

J'eus l'occasion, quelques jours plus tard, de me remémorer cette rencontre de la Potsdamer Platz, alors qu'on me montrait, à la direction de « Signal », de nombreuses photographies qui, après maints détours, venaient d'arriver du Japon. Il y avait assez longtemps que nous n'avions pas reçu directement de photos du Japon, abstraction faite des images transmises par radio, que nous recevons quotidiennement en Allemagne. Ces photos nous montrent le Japon travaillant, sans bavardages, à son armement.

L'industrie de guerre japonaise bénéficie aujourd'hui de la main-d'œuvre des Philippines, de Java et de la Chine nationale. Ce sont des millions de volontaires qui sont largement mis à contribution. En remerciement, le gouvernement japonais n'a pas tardé à

offrir aux Chinois, aux indigènes de Philippines et de Birmanie, comme il l'avait fait pour la Mandchourie, un magnifique bouquet de roses de son puissant empire, c'est-à-dire la liberté pour laquelle tous ces peuples luttent depuis des dizaines d'années. De même que pendant les nuits d'attaque sur Berlin, Hambourg, la Ruhr, et diverses villes allemandes, les millions d'ouvriers étrangers qui sont venus en Allemagne se sont dépensés sans compter, de même le Japon peut-il compter sur l'aide des nombreux millions de travailleurs venus se placer sous sa protection.

Les Américains font retentir le monde entier des chiffres gonflés de leur production. Les Japonais, par contre, se taisent; mais derrière leur silence, ils travaillent sans relâche, se conformant à la sentence:

Plus être que paraître.

Les succès du Japon, au cours de la série de batailles aériennes et navales de l'automne et de l'hiver 1943 prouvent de façon péremptoire que les Japonais avaient considérablement accru la production du matériel de guerre utilisé dans les combats contre les Etats-Unis. Aucun renseignement n'est publié sur l'importance de cet armement. Dans tous les manuels internationaux où les flottes sont comparées, on peut lire, depuis une vingtaine d'années que le Japon dispose de plus de dix grands navires de guerre. A partir de 1941, l'Amirauté japonaise a reconnu que deux autres gros navires de guerre étaient en construction. Les spécialistes des questions navales présumant cependant avec raison qu'en réalité la marine japonaise, depuis la mise en vigueur de l'accord naval américano-japonais de la fin 1936, a construit et mis en service un nombre considérable de nouveaux navires de guerre.

Tout le potentiel de l'industrie japonaise de guerre doit être aujourd'hui envisagé sous le même angle. Le monde sait seulement que le Japon, en plus des territoires qu'il possède ou contrôle, s'est annexé depuis deux ans les pays les plus riches de la terre en matières premières. Il est le seul pays belligérant disposant en surabondance de pétrole, de caoutchouc brut, de cuivre et d'étain. Le sous-secrétaire d'Etat du ministère de la Marine des Etats-Unis a dit récemment, non sans un certain malaise, que l'on n'ignorait pas à Washington qu'au moins deux millions d'hommes aptes au service armé, mais plus vraisemblablement trois ou quatre, n'avaient pas encore été appelés sous les drapeaux au Japon. Il est dans la tactique du Japon d'ajourner dans une proportion considérable ses jeunes classes afin de les faire travailler dans l'industrie de guerre. Ainsi depuis le rapide déploiement de la puissance japonaise dans l'océan Pacifique, les deux années qui se sont écoulées ont été mises à profit. Le jour où les Américains livreront contre le Japon la bataille décisive, ils se heurteront à un potentiel d'armement dont ils sont loin de soupçonner l'ampleur lorsqu'ils claironnent dans le monde entier les chiffres astronomiques de leur production.



110
4204
加工
3

Quelle est la puissance réelle du Japon?
Les Japonais savent se taire, mais ils ne perdent pas leur temps. En toute quiétude, leurs usines d'armements d'Osaka et de Kobé travaillent...
(Lire le reportage à la page précédente)

ATTENDRE!

Reportage photographique sur la production de guerre de l'industrie allemande par Hanns Hubmann

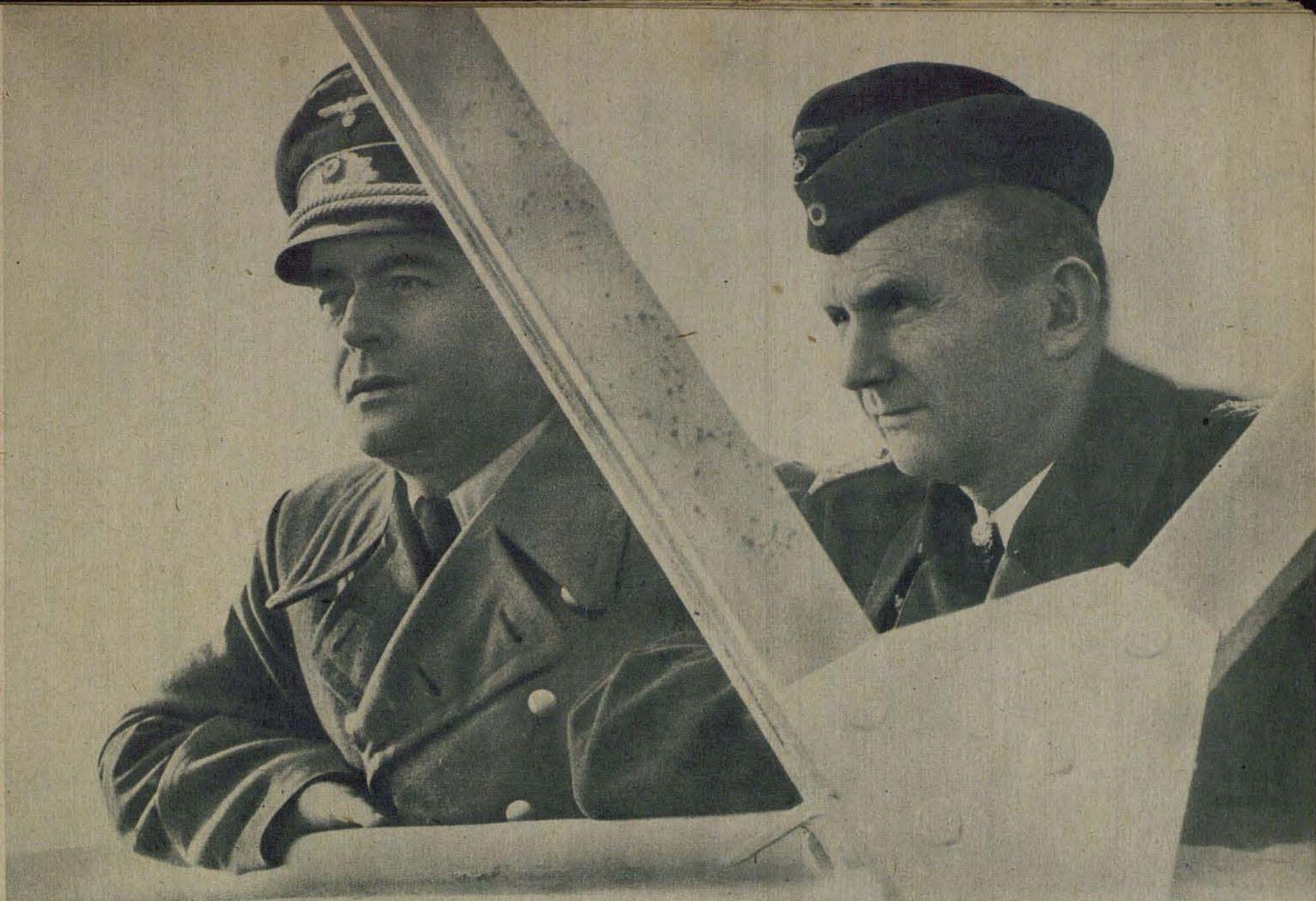
Le correspondant de guerre de « Signal », Hanns Hubmann, a visité ces derniers temps les fabriques allemandes d'armes et de munitions. Il accompagnait le ministre du Reich pour l'armement et la production de guerre, Albert Speer, dans la tournée effectuée par ce dernier en avion, en train et en vedette rapide. Il a photographié ce qu'il a vu et pris note de ce qu'il a entendu. Il a parcouru les cales de construction des chantiers allemands, a participé aux essais de plongée de sous-marins récemment construits et, sur un champ de manœuvre, abrité par un mur d'acier, il a pu constater l'efficacité des toutes dernières munitions destinées à incendier les chars ou provoquer leur explosion. Il a vu beaucoup de choses qu'il ne convient pas encore de rendre publiques. Mais ce que « Signal » reproduit pour ses lecteurs dans les pages suivantes permet déjà d'avoir une vue d'ensemble de l'armement et de la production de guerre pour l'année 1944. Tout observateur impartial en tirera les conclusions qui s'imposent.



Le ministre du Reich pour l'armement et la production, Speer, est ici l'hôte de la Luftwaffe dont la puissance offensive ne cesse de s'accroître sous la direction du maréchal Milch

Dans l'armée. «Kanonen-Müller», chef de construction des usines Krupp, examine la dernière en date des pièces d'artillerie, à l'occasion de la visite du ministre Speer. Les experts en armement profitent de ces présentations pour confronter leurs points de vue





Dans la marine

Le ministre du Reich Speer et l'amiral Dönitz sur le pont d'un navire lors d'une présentation de nouveaux sous-marins et de divers engins de guerre. On voit en bas le ministre Speer au périscope d'un sous-marin.

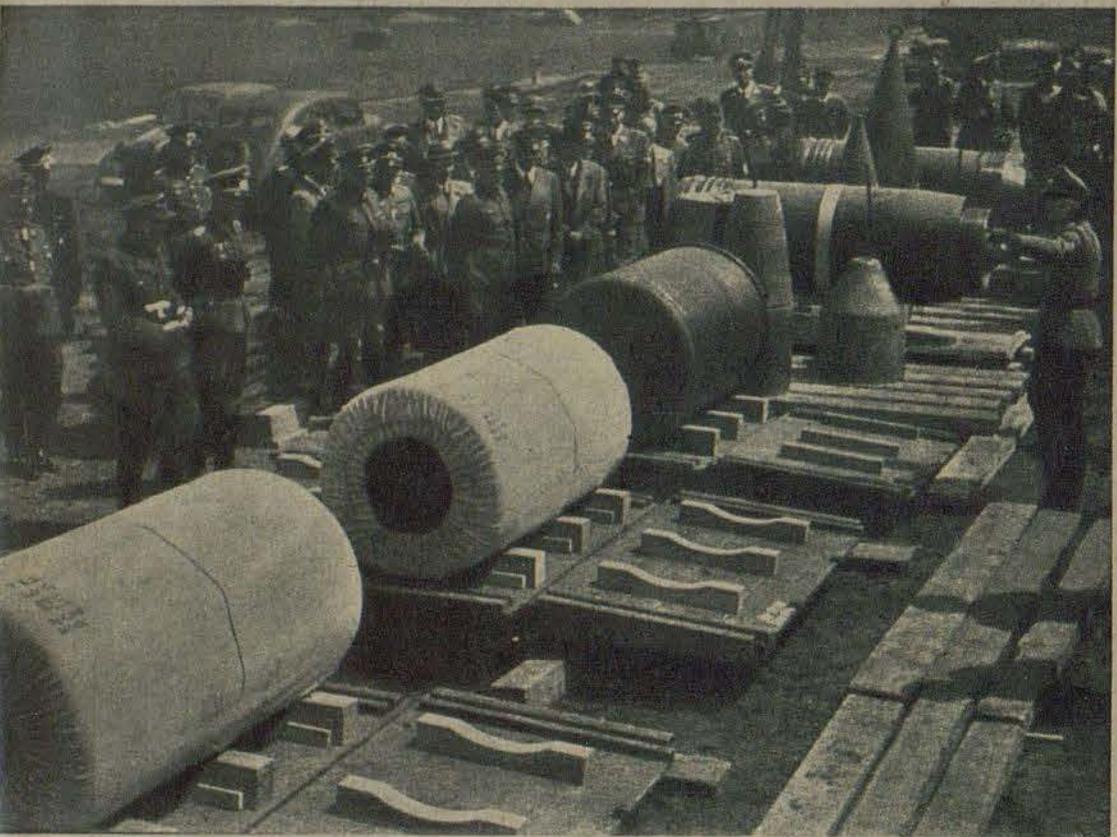




Le grand ennemi des chars. Le long tube d'un canon antichar sort du corps de l'avion, en décrivant un cercle. Il n'a aucune peine à prendre la position d'attaque la plus favorable



A travers une vitre protégée, des hommes de l'entourage de Speer, spécialistes de l'armement allemand, observent avec un vif intérêt l'efficacité de nouvelles armes de bord de l'aviation

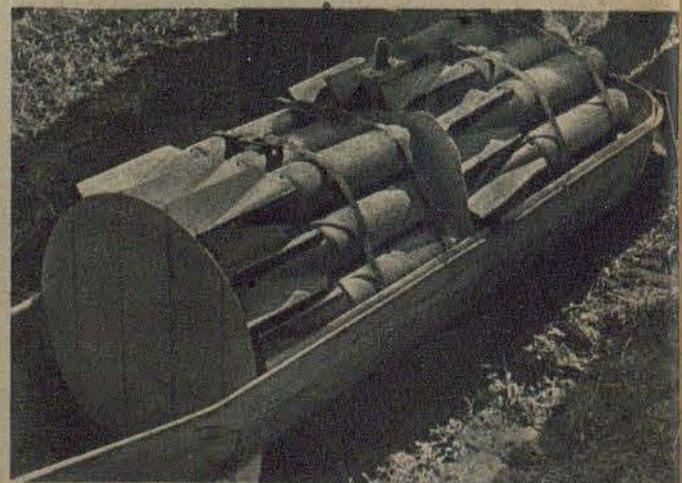


Le plus fort calibre. A l'avant, les douilles; en arrière, les obus fractionnés, témoins impressionnants du développement continu de l'armement et particulièrement de l'artillerie

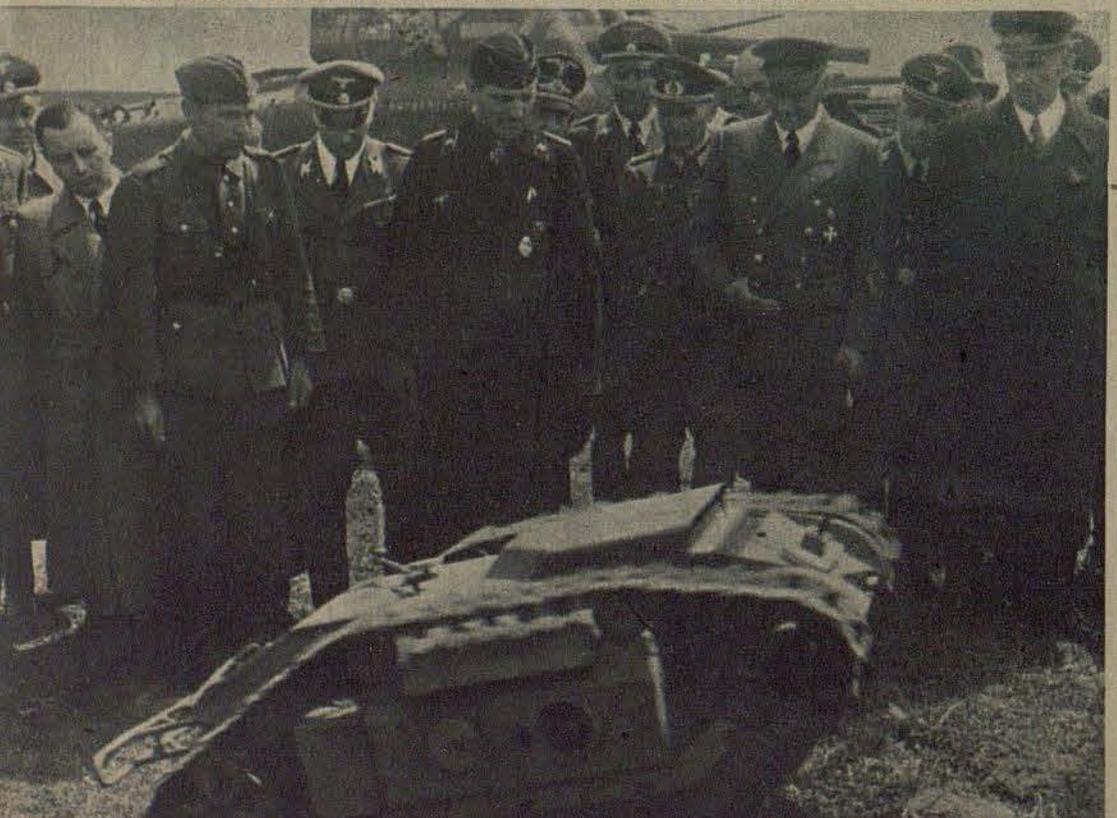
Spécialistes...

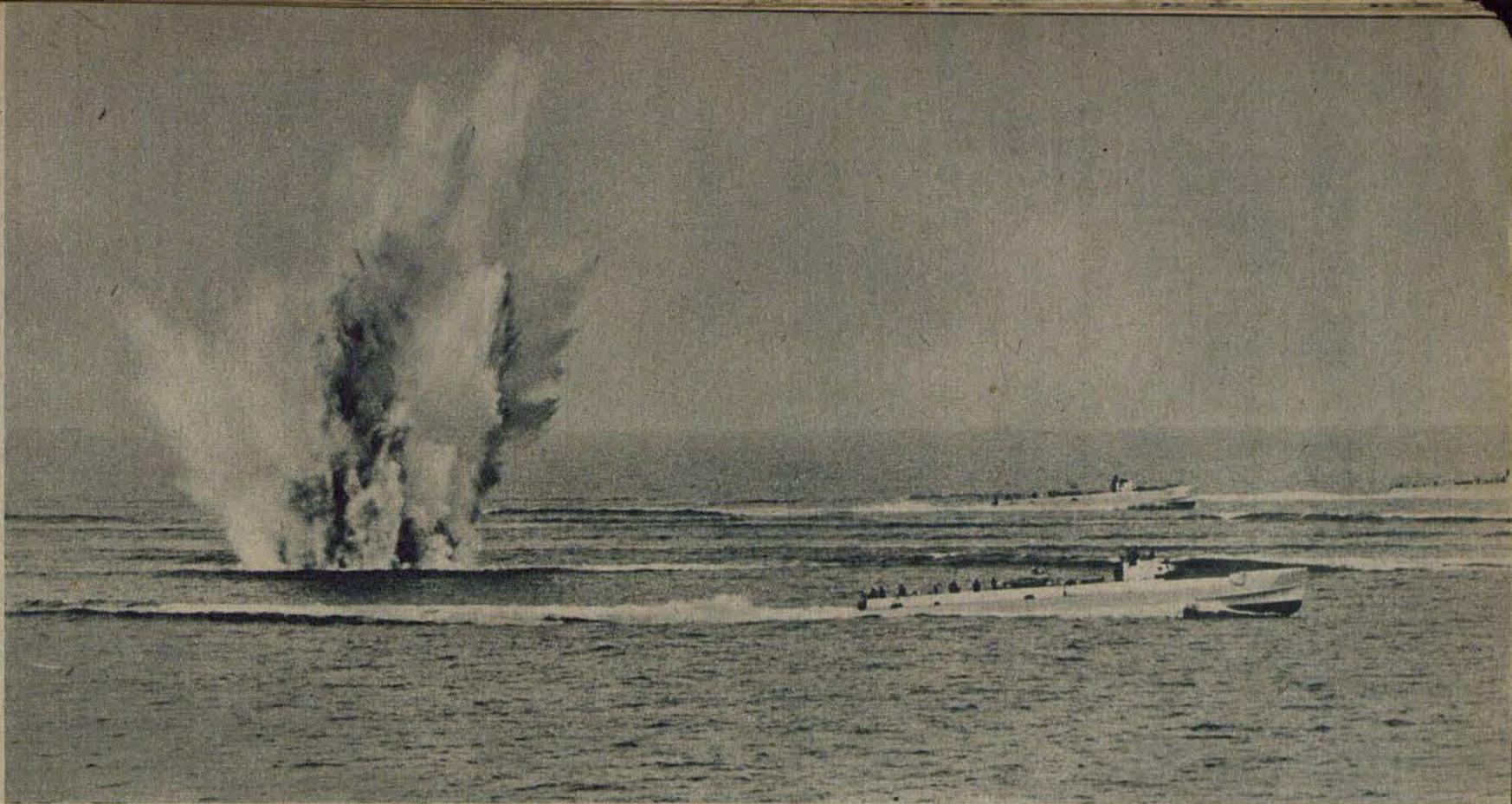
L'industrie des armements recueille immédiatement les demandes, les suggestions et les observations qui lui parviennent du front. Toutes les innovations sont sévèrement examinées devant un cercle choisi d'inventeurs, de techniciens et de militaires

→
L'intérieur d'une bombe nouvelle renferme de petites bombes à shrapnells. Au moment de l'éclatement de la bombe-mère, les petites bombes sont projetées de tous côtés

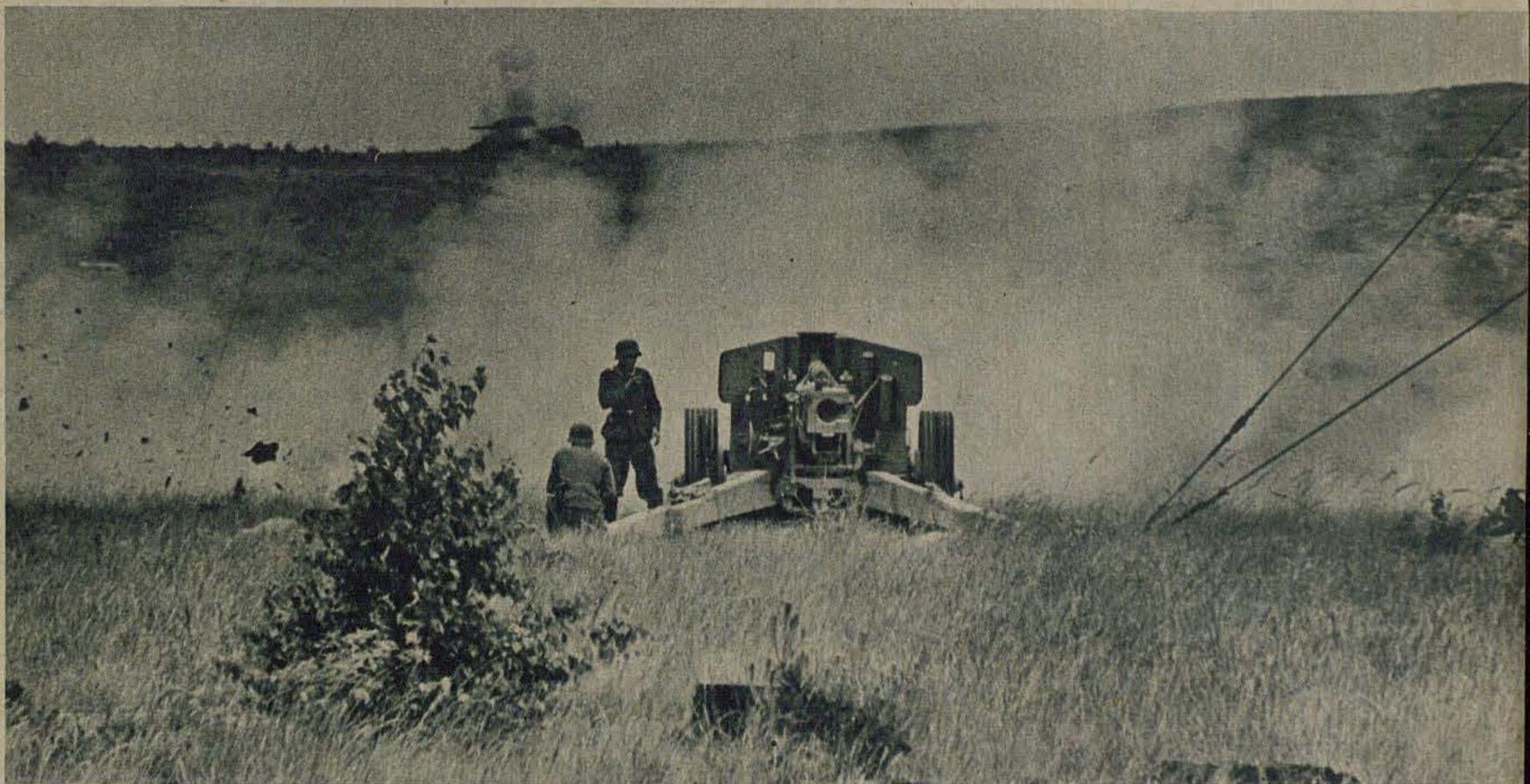


←
Le « Loup des tranchées ». Ce char miniature qui traîne derrière lui une charge d'explosifs est dirigé par radio





Dans la marine.
Vedettes rapides en manœuvres dans la Baltique. Une grenade sous-marine explose



Dans l'armée. Le nouveau canon anti-char anéantit d'un seul coup un T 34 soviétique capturé, dirigé par radio et qui roule sur une hauteur



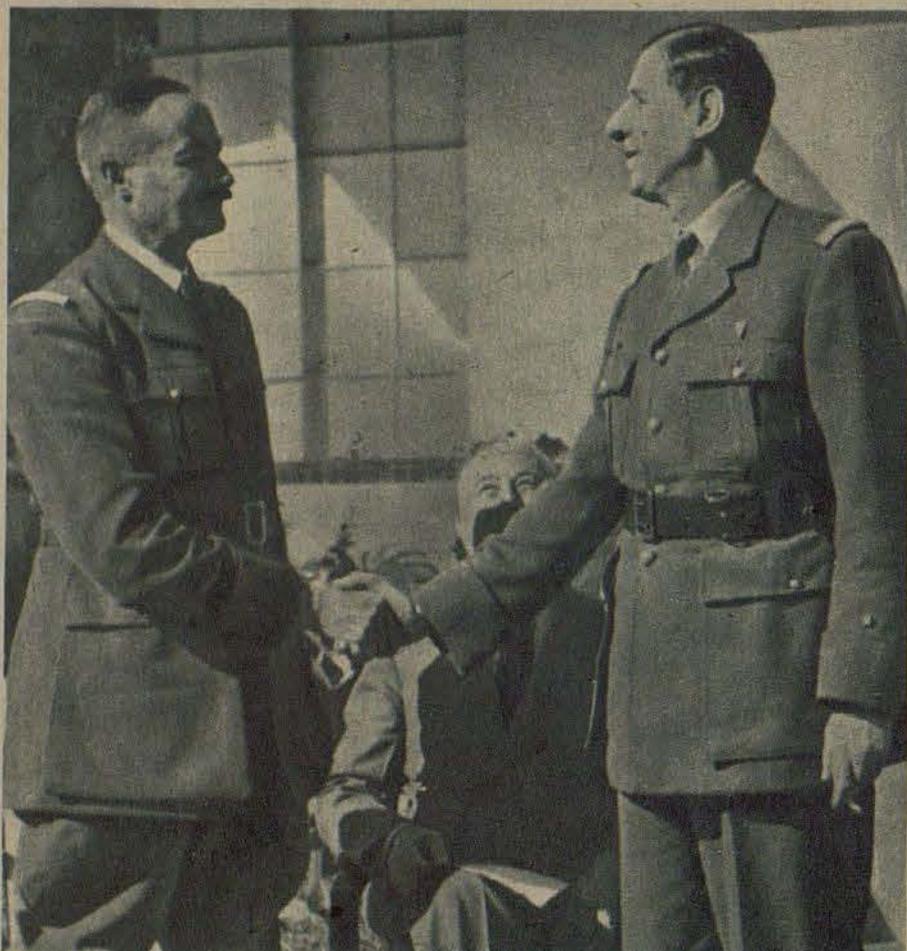
Dans la Luftwaffe. Les projectiles des armes du bord transpercent toute une série de blindages pour faire ensuite explosion, comme ils le feraient à l'intérieur d'un avion

Clichés du correspondant de guerre Hanns Hubmann (PK)

Que se passe-t-il à Alger?



Changement de pavillon à Alger. Là où, il y a quelque temps, les trois couleurs symbolisaient le règne de la France en Afrique du Nord, flotte aujourd'hui le pavillon étoilé des USA. On lira, dans l'article «Le règne de la terreur, ce qui s'est passé, depuis, à Alger»



C'est seulement pour l'objectif que Giraud (à gauche) et de Gaulle (à droite) se serrent la main sous les yeux de Roosevelt et de Churchill, à Casablanca. Entre-temps, de Gaulle a mis son concurrent au pied du mur, sans se douter que Moscou avait déjà désigné son propre successeur..



Andrej Januarjevich Wyschinski a été, longtemps, procureur général de l'Union Soviétique. C'est en cette qualité qu'au cours des années 1936 à 1938 il a dirigé les grands procès politiques. «Signal» traite, dans le présent numéro, du rôle joué aujourd'hui par Wyschinski en Afrique du Nord



Dimitri W. Bogomolov, ancien ambassadeur soviétique à Tchoung-King, représenta ensuite les Soviétiques auprès des gouvernements émigrés à Londres. Assisté d'un imposant état-major, il dirige aujourd'hui la représentation diplomatique de Moscou près du comité d'Alger.

Nous donnons dans ce numéro un article remarquablement documenté de Giselher Wirsing, écrit spécialement pour les lecteurs de «Signal».

L'HISTOIRE de leur grand et beau pays n'est-elle pour les Français qu'une science morte, reléguée sur les rayons poussiéreux des bibliothèques, ou bien est-elle capable d'agir sur le présent, d'apporter sa leçon dans la réalité quotidienne?

Si j'étais Français, je louerais à Paris une salle où je donnerais des conférences sur la célèbre histoire de la Révolution Française d'Hippolyte Taine. J'évoquerais pour mes compatriotes le temps où royalistes, girondins, jacobins modérés ou extrémistes s'arrachaient le pouvoir et s'exterminaient réciproquement tandis que le pays sombre dans la misère et la famine. Je m'attacherais surtout à l'époque qui suivit la chute de Robespierre, tombé à son tour sous le couperet de la guillotine où il avait poussé des milliers de victimes. Cette époque vit la jeunesse dorée tenter son coup d'Etat de dilettantes, qui n'aboutit qu'à prolonger la domination des Jacobins pendant cinq années terribles, plus épuisantes pour le pays que tous les coups d'Etat précédents réunis.

Ces cinq années sont placées sous le signe de l'épuration, mot qui, en ce temps-là, doit avoir fâcheusement retenti aux oreilles des Français. C'est la période la plus sombre de la Terreur. Sous prétexte d'«épuration» les

éléments troubles qui se sont emparés de l'Etat font irruption dans chaque foyer. La plupart des fonctionnaires, surtout les juges, sont entraînés devant le tribunal et condamnés presque toujours sans procès. Non seulement ceux qui auparavant étaient au service du roi, mais aussi tous ceux qui, à la Convention, avaient été les premiers artisans de la Révolution sont supprimés. C'est le moment où, à Paris, le prix d'un sac de farine s'élève à 13.000 francs. Taine écrit que le programme jacobin en arrive à vouloir refondre les Français d'après un modèle unique. Toute pensée originale et élevée est tenue pour suspecte. Les maîtres de l'heure ne pardonnent pas aux talents exceptionnels et aux caractères énergiques. En peu de temps, ils arrivent à faire périr la fleur et l'espoir de la Nation. Taine demande alors quel peut bien être le soutien d'une société obéissant à certaines règles. Et il répond lui-même: «L'estime réciproque de ses membres».

*

Ce qui s'est passé en France, il y a cent cinquante ans, se répète aujourd'hui en Afrique du Nord sous les mêmes signes. «Signal» en a tiré un reportage que nous donnons aux pages 25 et suivantes, sous le titre: Le règne de la terreur.

Le Führer

(d'après une photographie Agfacolor.)
Cliché du correspondant de guerre Lt Frenzt (PK)



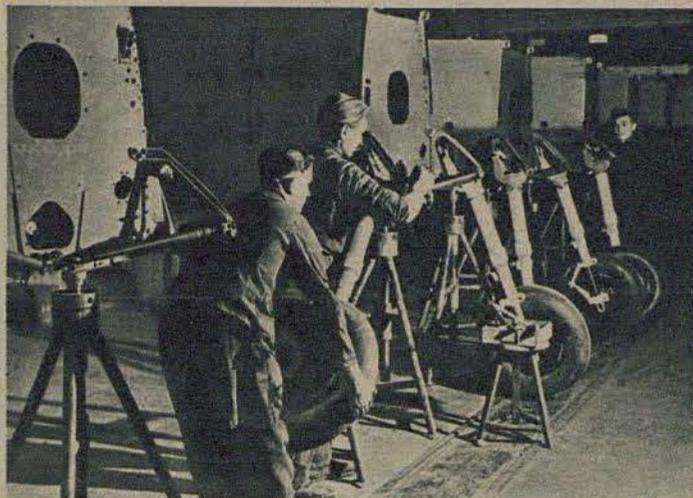


Un coup de sifflet. Aussitôt toutes les mains s'activent dans le hall de montage pour pousser dix « pas » plus loin, jusqu'à la prochaine place de travail, la longue chaîne des avions de chasse, rigidement assujettis les uns aux autres par des liges rouges-blanches. Par cette manœuvre, l'avion de tête se trouve être poussé au dehors. Il quitte la fabrique, prêt à faire son plein d'essence et son premier vol d'essai.

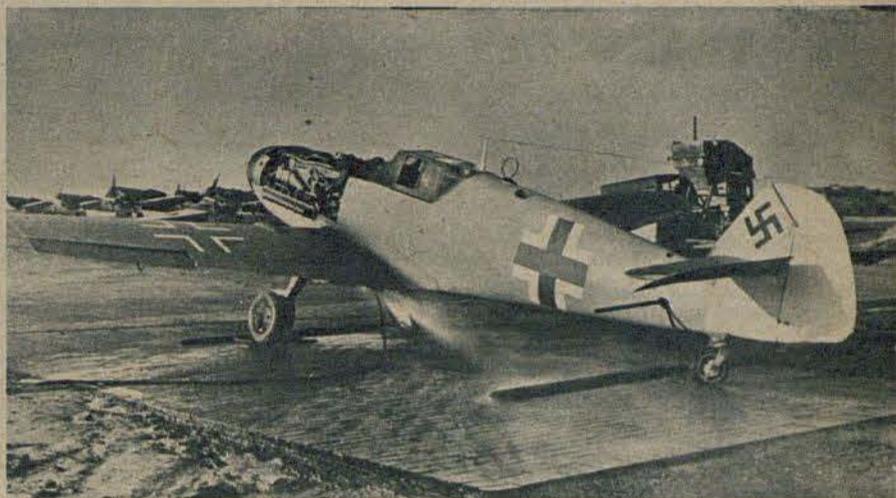
Cliché du correspondant de guerre Hubmann (PK)

ATTENDRE...

Les nouvelles armes allemandes sont le fruit de l'expérience de cinq ans de guerre



Des appareils de chasse commencent à prendre tournure. Deux monteurs adaptent les châssis aux carlingues. Ils les fixent à l'aide de deux boulons et vissent les chevalets. Dans un instant, on changera de phase

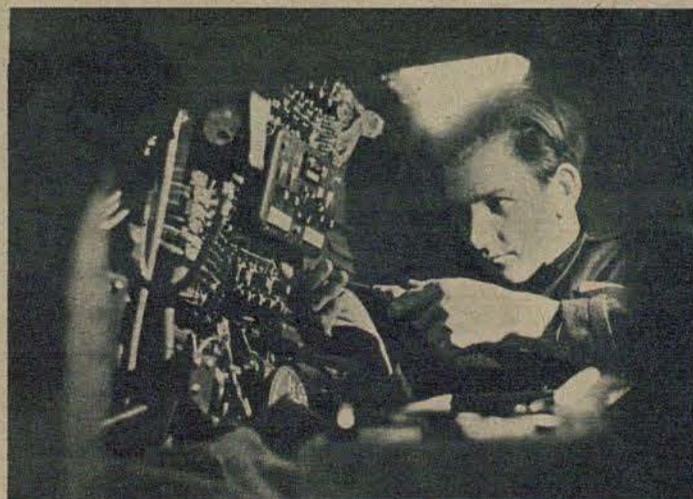


Premier essai. Là aussi, comme à l'atelier, on observe la plus grande régularité

La Luftwaffe prend livraison. Les chasseurs viennent se placer sur le terrain de l'usine. On les groupe en escadrilles pour le départ
Clichés du correspondant de guerre Hanns Hubmann (PK)



Les moteurs arrivent, apportés par une grue, toujours au même endroit. Quatre boulons d'acier fixent le moteur. La chaîne suit son cours. Cadence...



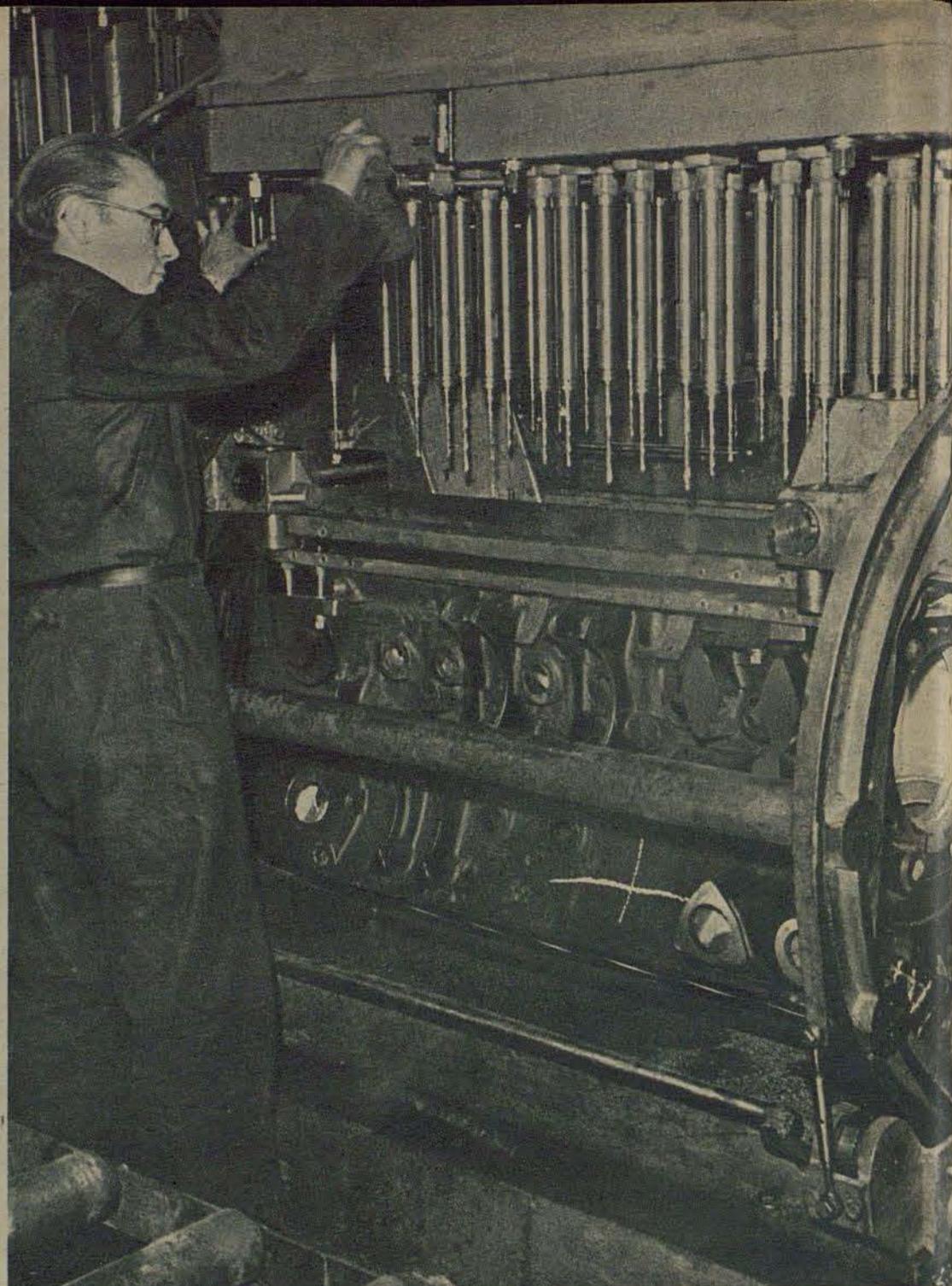
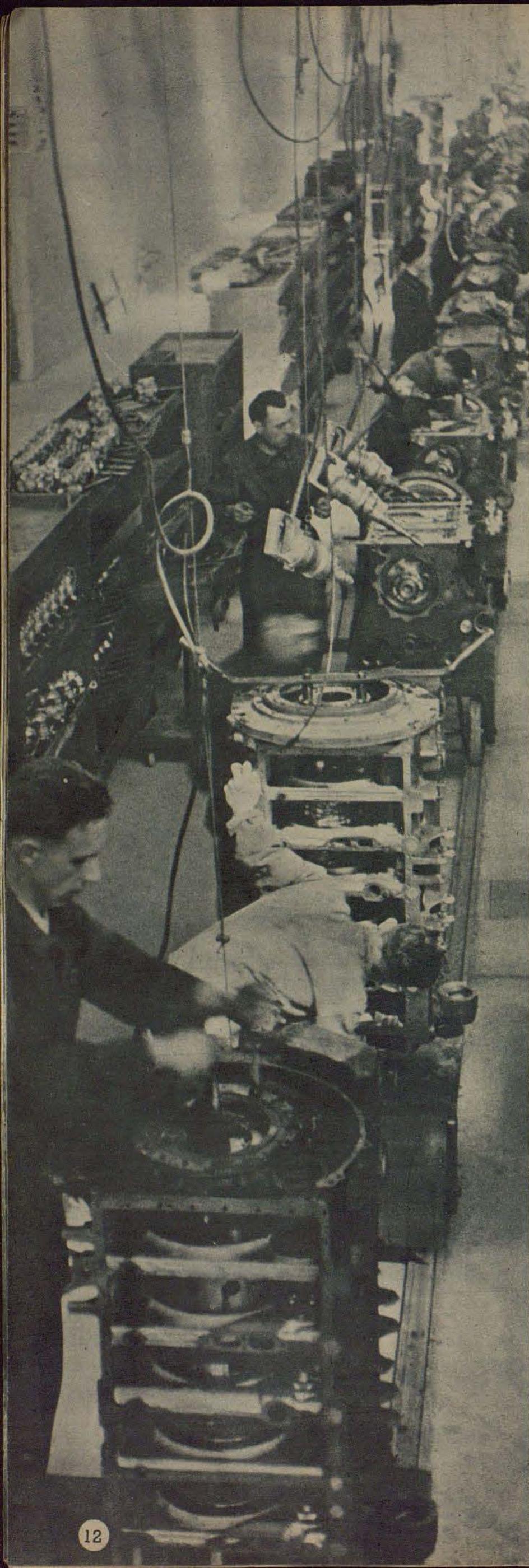
Coup d'oeil dans la carlingue. Le monteur électricien s'occupe de la pose des fils et des appareils de radio

Un atelier de 16 «pas». Première phase: montage des ailes. A droite sortent des avions déjà prêts



Travail en cadence

Dans les usines aéronautiques allemandes, tout se fait en cadence. Les appareils circulent d'atelier en atelier suivant un horaire strictement minuté. Ces avions, des chasseurs dans le cas présent, quittent les ateliers «fin prêts pour le combat»



En un seul temps, 44 trous sont percés simultanément dans le bloc moteur par cette machine spéciale; il a suffi pour cela d'une légère pression de l'ouvrier sur un levier.

Clichés du correspondant de guerre Hanns Hubmann (PK)

De nouveaux chars...

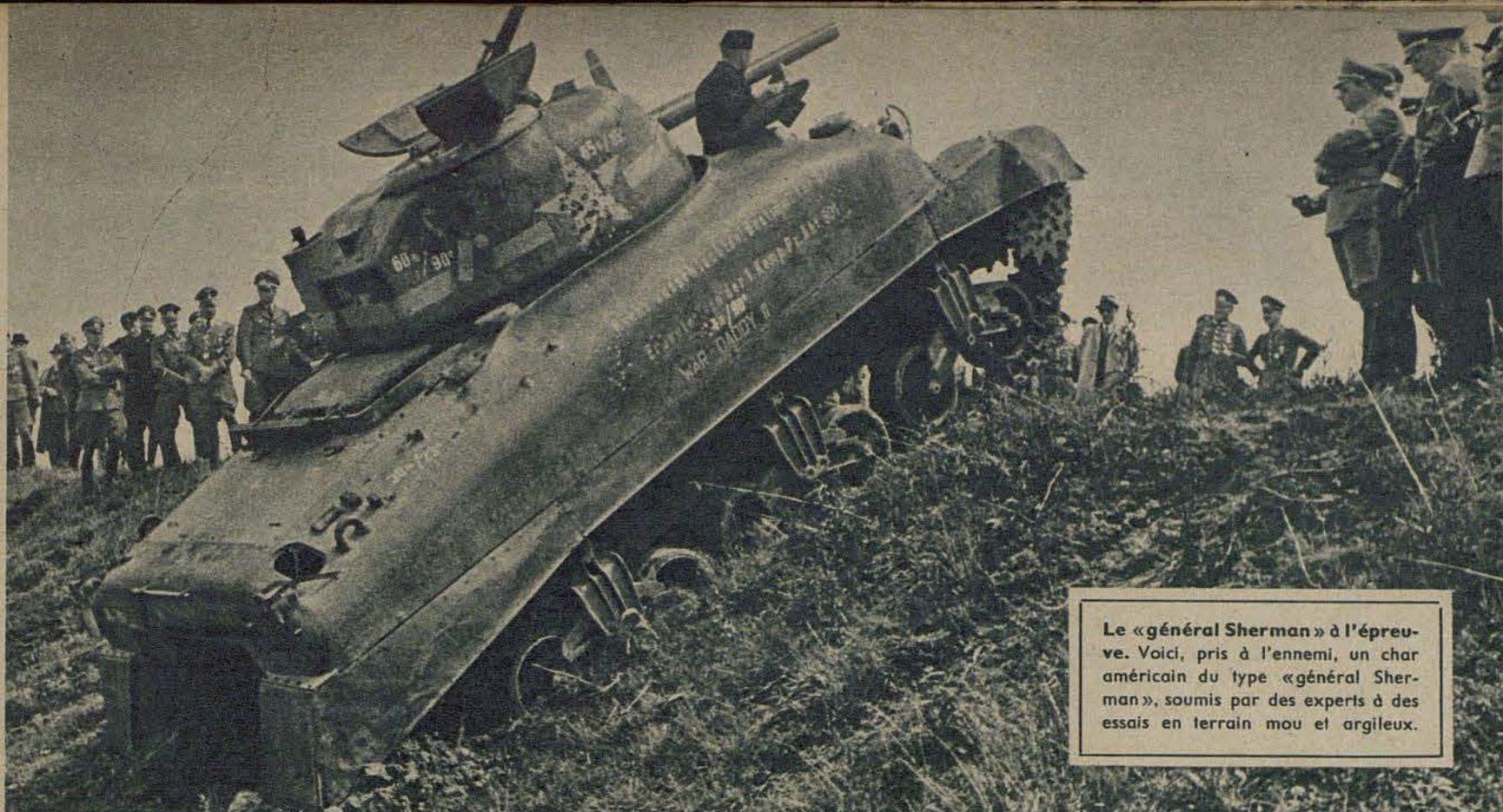
Une formule optima équilibrant des exigences apparemment contradictoires, tel est le secret de la construction de chars rationnels. Le poids du blindage ne doit pas plus entraver le rendement du moteur que le calibre de la pièce ne doit réduire le rayon d'action

PENDANT cinq ans de guerre, l'Allemagne a su enrichir sa technique des armements grâce aux expériences qu'elle a pu faire sur l'ennemi avec ses propres armes. Elle a créé, à l'intérieur de son ministère de l'armement et de la production de guerre, un organisme central chargé de porter sans cesse à un plus haut point de perfection la fabrication des armes, des munitions et du matériel de guerre allemands. Cet organisme ne se contente pas de profiter des expériences du front; il procède également à l'intérieur de ses propres services à des échanges de vues très profitables. C'est ainsi, par

exemple, que le travail de création d'un constructeur de canons antichars ne consiste pas seulement à faire des recherches dans son domaine propre, mais aussi à puiser des idées dans les présentations fréquentes d'autres modèles d'armes de la Wehrmacht.

La guerre, dans son dynamisme créateur, a ainsi suscité un organisme capable de satisfaire parfaitement les besoins sans cesse nouveaux du front en armes efficaces. Et le chiffre de production de ces armes a été porté à un point qu'on croyait, il y a quelques années, impossible à atteindre.

C'est du même moteur que sont équipés tous les chars d'assaut lourds allemands. On procède à la mise en place des bielles dans les carters. Au bout de la chaîne, les moteurs achevés passent aux bancs d'essai.



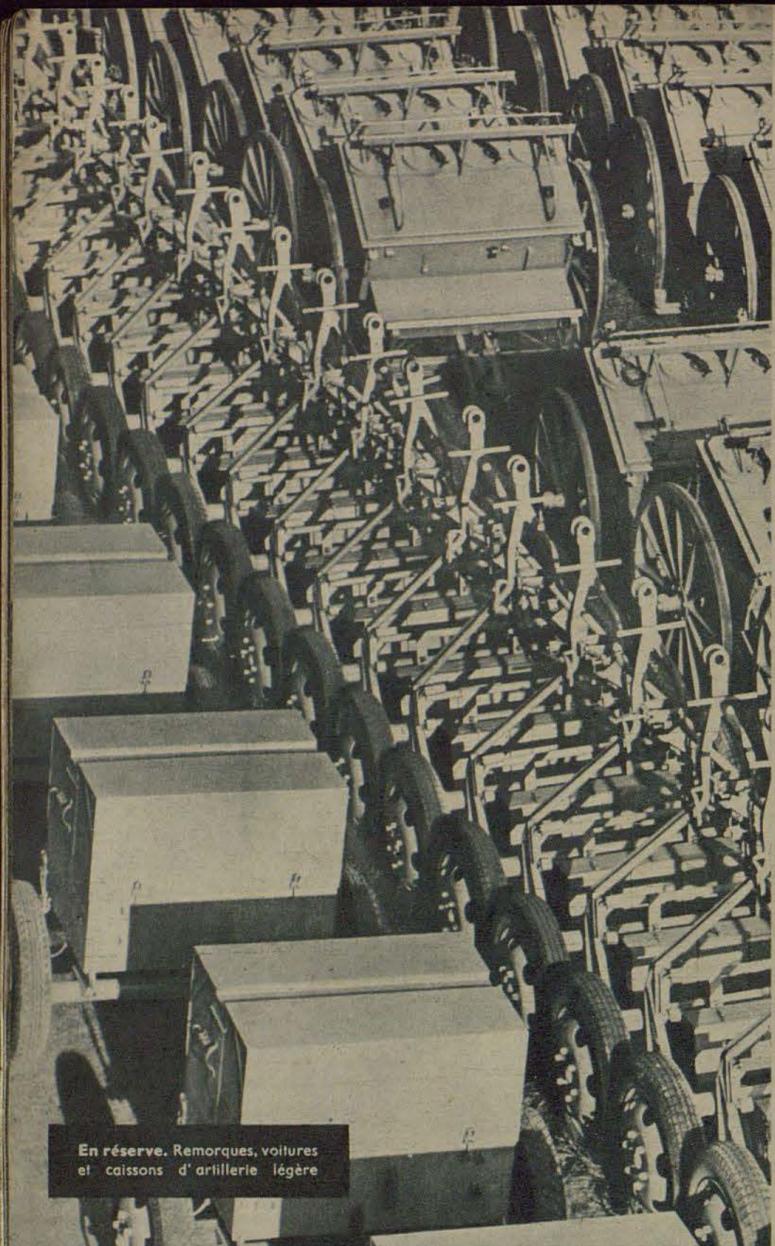
Le «général Sherman» à l'épreuve. Voici, pris à l'ennemi, un char américain du type «général Sherman», soumis par des experts à des essais en terrain mou et argileux.



Le «général Sherman» n'a pu grimper la pente. Son concurrent allemand, un char lourd nouveau, aborde l'obstacle que le Yankee n'a pu vaincre.



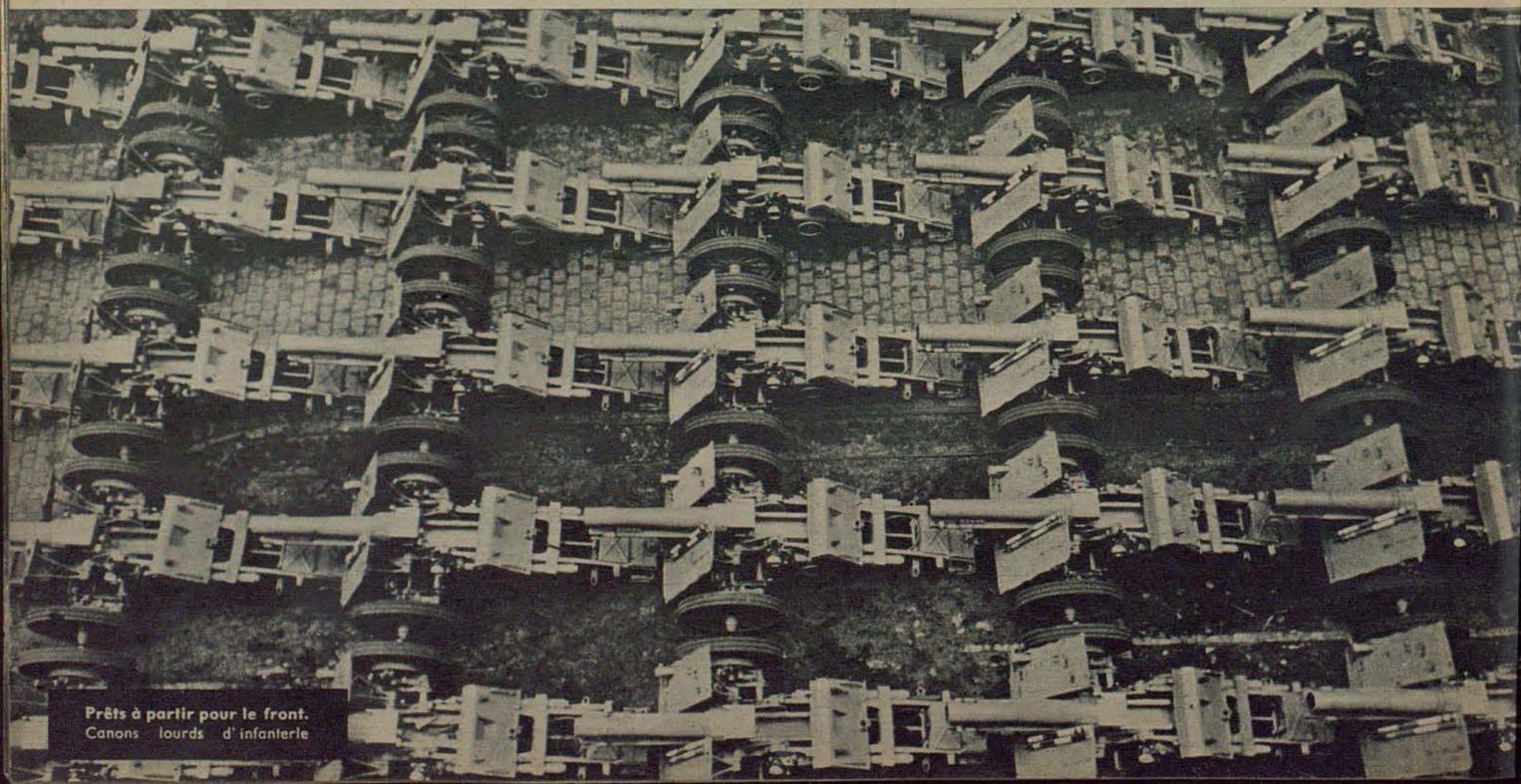
Le raidillon est vaincu. Ce géant allemand, aussi mobile que fortement blindé, réunit en une heureuse synthèse de rudes qualités tactiques et de larges possibilités techniques.



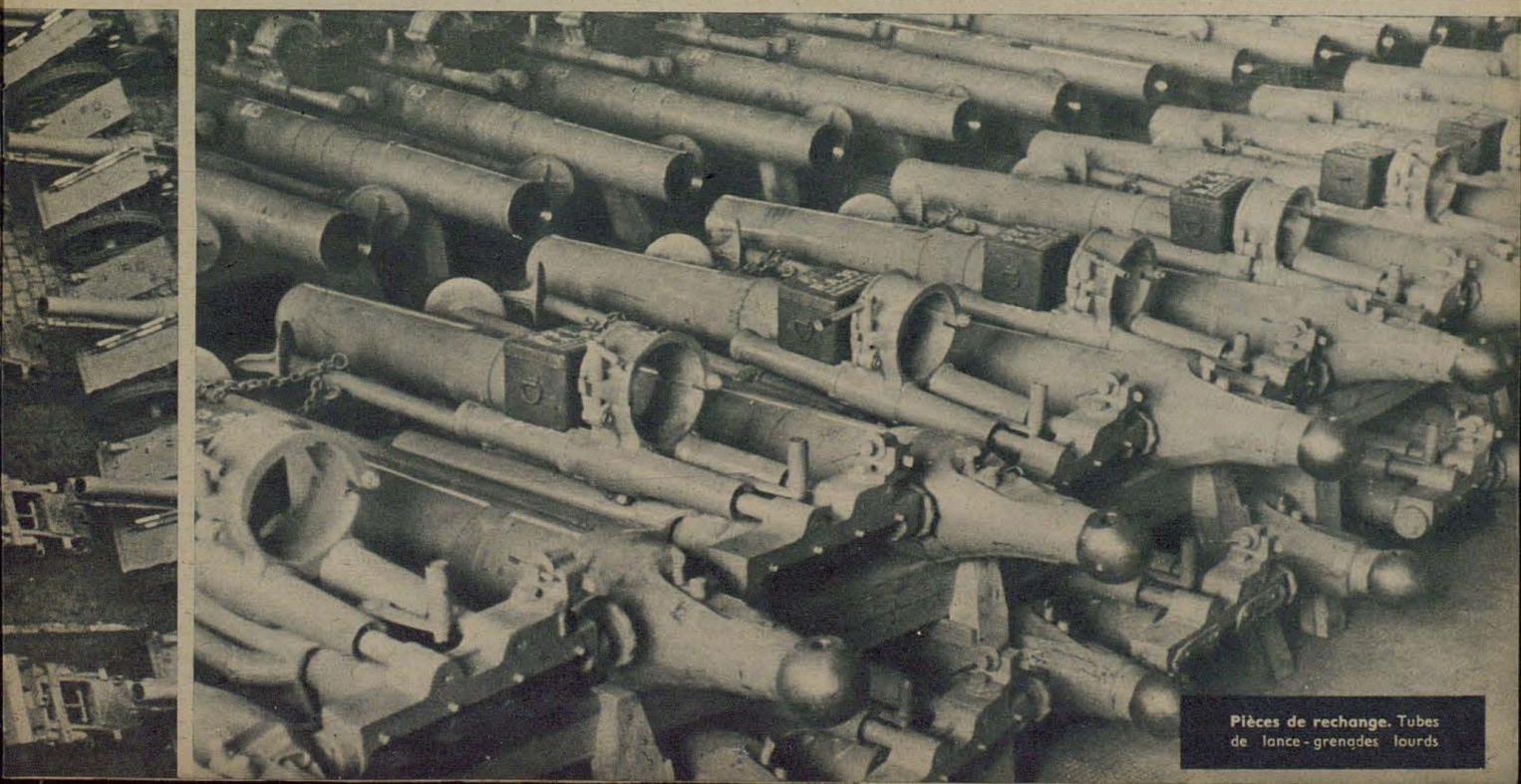
En réserve. Remorques, voitures
et caissons d'artillerie légère



Sur le qual de chargement.
Canons d'assaut, chars et mortiers
de campagne sur affûts automobiles



Prêts à partir pour le front.
Canons lourds d'infanterie



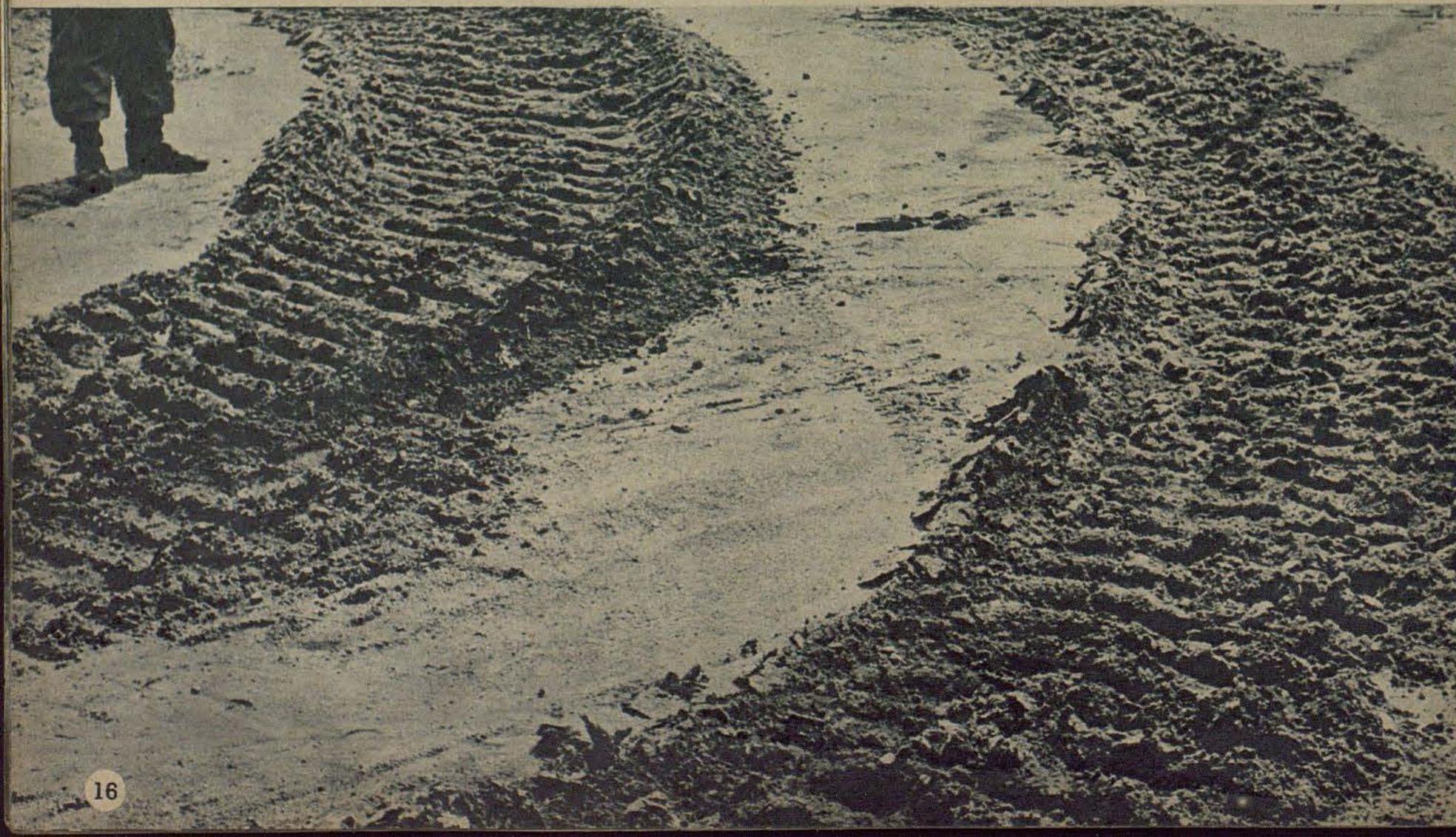
Pièces de rechange. Tubes
de lance-grenades lourds



En route vers le front

Dans une gare de marchandises: Un train, chargé de voitures blindées, en croise un autre chargé de canons antichars lourds. L'un se dirige vers le sud, l'autre vers l'est

Les traces de son passage. L'un des chars lourds les plus modernes s'est rendu ici au quai de chargement de la gare de marchandises; il sera expédié à l'ouest





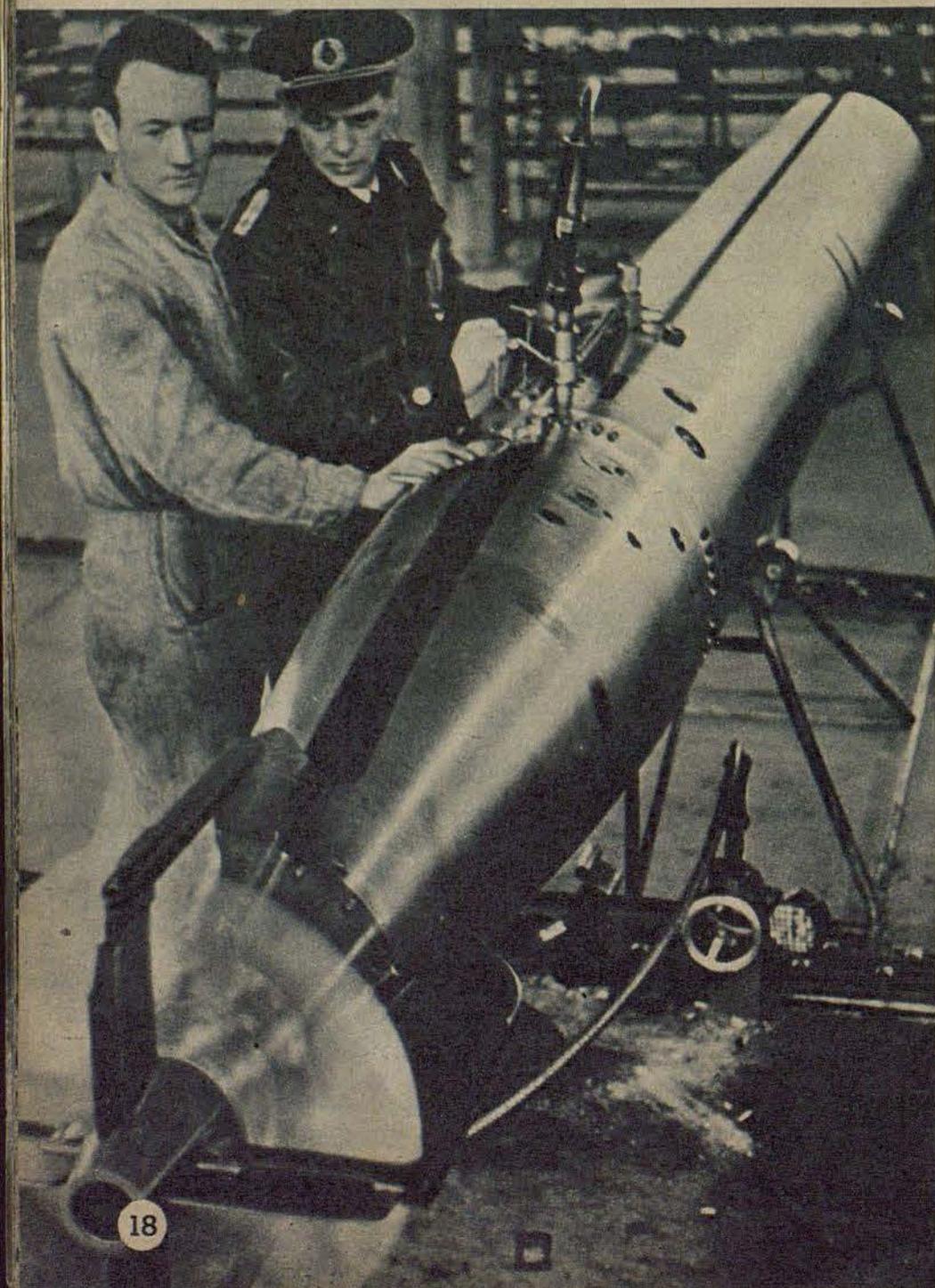
**... et malgré tout,
l'exportation continue**

Cette photo est due à un hasard. En traversant la cour d'une usine d'armement allemande, le correspondant de « Signal » passa devant des hangars dont quelques-uns étaient ouverts. Il y aperçut des ouvriers travaillant à la construction d'automotrices « Diesel » ultra-modernes, portant sur l'avant le croissant turc. De nombreuses autres fabriques travaillent aussi pour l'exportation. Une partie de l'industrie allemande a même pu augmenter son exportation pendant la guerre. Les industries de l'optique, des appareils de précision, de la pharmacie et de la construction de machines ont également maintenu leurs relations avec les autres pays européens. Clichés du correspondant de guerre Hanns Hubmann (PK)

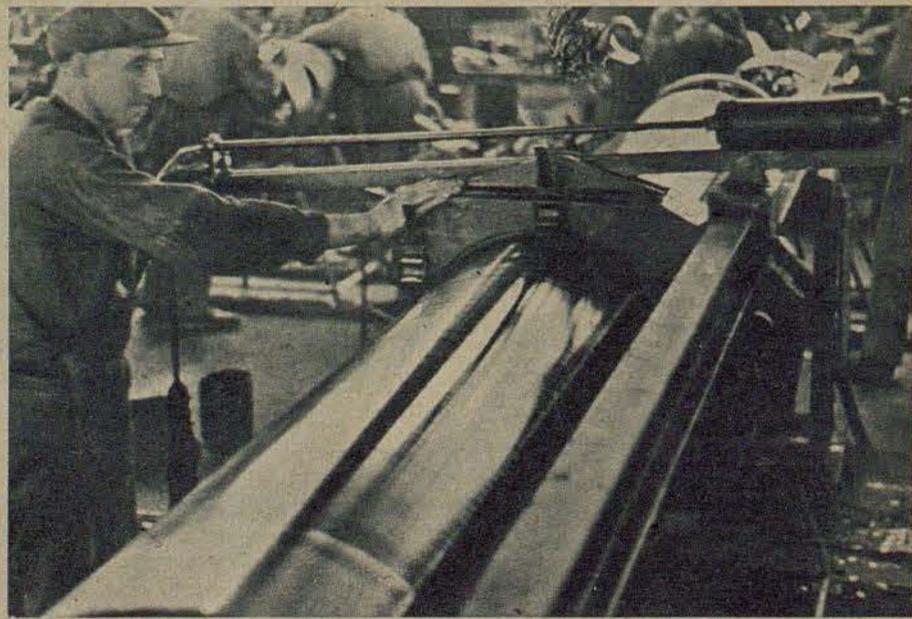


Prêtes à être livrées

Enlissées sur trois rangs dans les magasins des ateliers allemands, les torpilles sont prêtes à être livrées. Dans leur forme, elles se distinguent fort peu de celles de la première guerre. Par contre, leur construction est toute différente.



PRÊTES A ÊTRE LIVRÉES



Lisse comme une anguille. On travaille la surface extérieure de la torpille pour lui donner un poli parfait. Une pellicule huilée la protège de la corrosion.

Dans un chantier naval.
Montage d'une turbine marine.

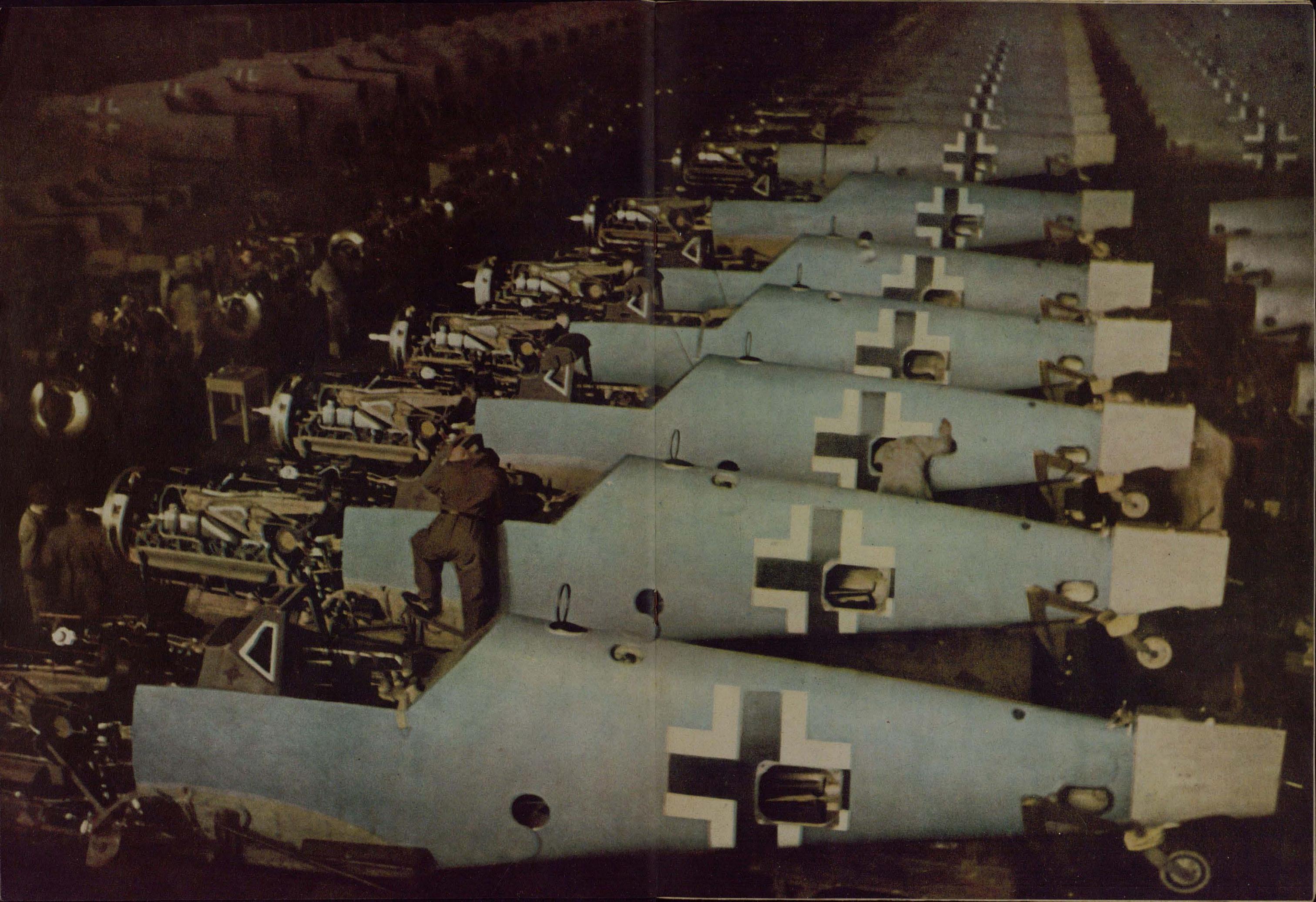
Au banc d'essai. Le tube à air comprimé a été adapté, les hélices tournent à toute vitesse. Chaque torpille est vérifiée quant à sa marche, son poids, son centre de gravité, son mécanisme de direction. Les ingénieurs de la marine délivrent les bons de contrôle.

Sur les pages suivantes en couleur!
Dans deux minutes....

... les ouvriers vont se retirer et l'on va changer de phase. Les chaînes, sur lesquelles sont disposés les châssis et les queues de carlingues des avions, se déplacent pour aborder la phase suivante. Notre illustration représente une des phases sur la chaîne cadencée où grandissent à un rythme régulier plusieurs escadrilles de chasse. La méthode cadencée, due au génie des Junkers, est appliquée depuis des années dans toutes les usines aéronautiques allemandes.

Cliché du correspondant de guerre Hanns Hubmann (PK)







Vers une nouvelle conception du char

CONSTAMMENT, au cours de cette guerre, on a vu les chars d'assaut décider du sort des combats. C'est en eux que notre époque paraît surtout s'affirmer dans la bataille en cours. Leur force de pénétration dans les rangs de l'ennemi, leur aptitude à opérer de vastes mouvements tournants et leurs capacités de résistance dans la défensive font d'eux d'inestimables moyens aux mains du commandement. L'efficacité qu'assure, au plus fort du combat, la coopération de toutes armes ne saurait diminuer leur gloire, aujourd'hui légendaire. Chaque théâtre d'opérations présente un relief et des sols variés, et partout la densité et l'état des chaussées et des ponts diffère. Cela se traduit, dans chaque cas, par de nouvelles performances de chars.

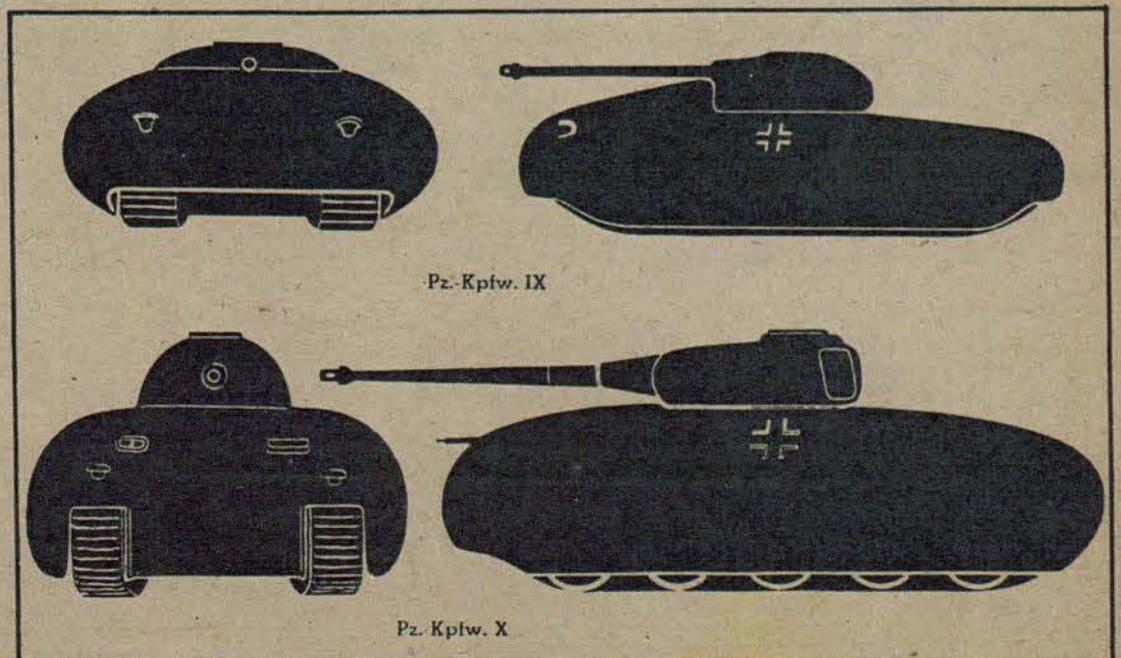
Outre les exigences d'ordre général, on fait entrer en ligne de compte, en vue des fabrications, l'expérience du front et les possibilités techniques. D'une synthèse harmonique de ces différentes données sort un modèle nouveau, capable, pour un temps du moins, de marquer une supériorité de manœuvre sur le champ de bataille.

Parmi une multitude de projets, d'idées et de plans tendant à produire de nouveaux moyens de combat ou à perfectionner des engins existants, « Signal » présente deux intéressantes esquisses de nouveaux chars.

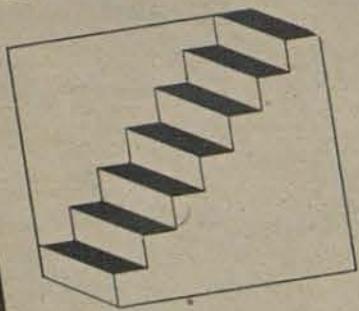
← Des « tigres » en pleine croissance. Dans le hall gigantesque retentissent le bruit sec des marteaux à river, le grincement des perceuses et le sifflement des aciers à la soudure. Des chariots porte-palans acheminent en grondant les plaques de blindage coupées à dimension et des tourelles entières. Au bout de la longue chaîne, s'égrenent un à un et à bref intervalle les chars qui quittent l'usine
Cliché du correspondant de guerre Hanns Hubmann PK



Verra-t-il le jour? Soldats et constructeurs rêvent parfois d'un char qui, pour un encombrement à peu près inchangé, atteindrait la limite des possibilités de la technique et des nécessités militaires. Ce qui conduirait à une silhouette fort séduisante

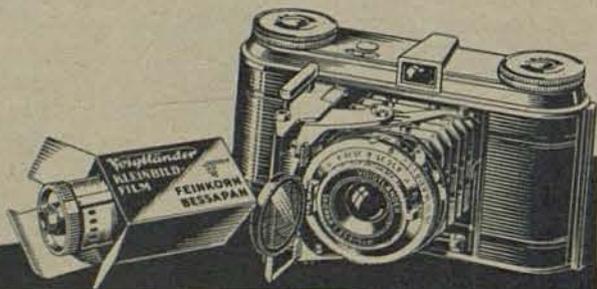


→ « Certaines données manquent encore ». On dirait des bateaux à sec, mais ce sont là de nouveaux croquis de chars. Courbures et biais sont destinés à faire dévier les projectiles



Voyez-vous cet escalier
d'en dessus ou d'en dessous?

Il semble d'abord qu'on soit en dessus et aperçoive l'escalier en saillie, puis qu'on soit en dessous et l'aperçoive en retrait. C'est ainsi que l'œil se laisse abuser. Mais un appareil Voigtländer ne se laisse pas tromper et chaque prise de vues sur la pellicule à grain fin BESSAPAN apparaît claire et sans erreur possible. Réjouissez-vous donc de posséder déjà un Voigtländer ou pensez dès maintenant à vous en procurer un dès qu'ils seront de nouveau en vente.



Voigtländer

Pelikan



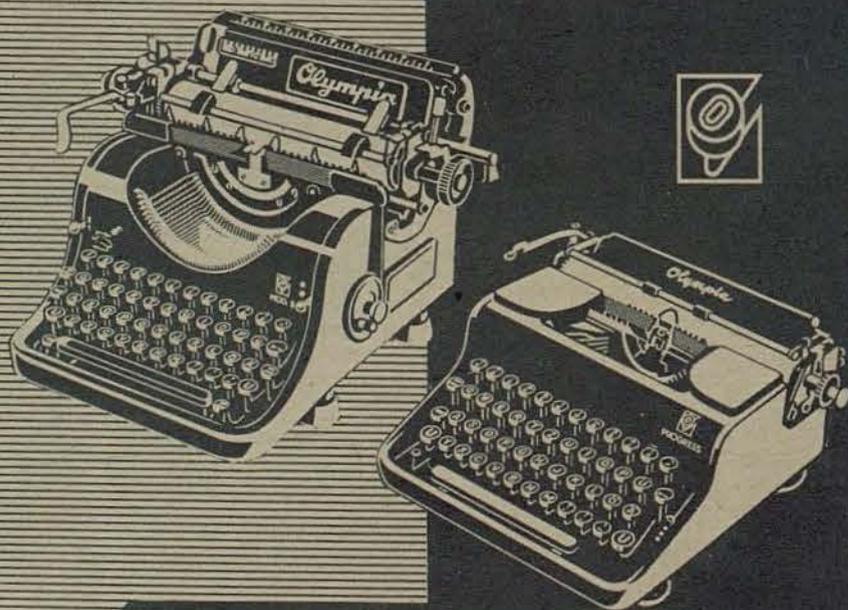
Encre Stylographique

RÉPUTÉE DEPUIS 1889

GÜNTHER WAGNER, HANNOVER



MERCEDES-BENZ



Olympia

MACHINES A ÉCRIRE POUR BUREAUX
MACHINES A ÉCRIRE PORTATIVES

Les machines à écrire OLYMPIA sont fabriquées par Olympia Büromaschinenwerke A G., Erfurt.

En vente en France:

MACHINES A ÉCRIRE OLYMPIA S.A. PARIS-8^e

29, rue de Berri. — Balzac 42-42.

Représentation générale pour la Belgique: Handelsmaatschappij N. V. Edmond Jacobs, Anvers
En vente à: Amsterdam, Belgrade, Budapest, Bucarest, Copenhague, Madrid, Rio de Janeiro, Stockholm, Zagreb. — Représentants OLYMPIA dans toutes les capitales du monde.



André Marty, organisateur de la mutinerie de la flotte française en 1919, député communiste à la Chambre, il joua un rôle important dans la guerre civile espagnole. A plusieurs reprises, il fut impliqué en France dans des procès politiques. Le voici dans une telle occasion. On verra, dans l'article suivant, le rôle qu'il joue actuellement à Alger.

Le règne de la terreur

Nous présentons ici un article particulièrement documenté de notre collaborateur Giselher Wirsing sur les événements d'Afrique du Nord

TOUT observateur des événements d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, depuis un an, sait que la France perdrait la guerre pour la deuxième fois, et que ce nouveau désastre serait incomparablement plus terrible que le premier, si jamais les forces qui se sont rassemblées derrière de Gaulle réussissaient, sous la protection des Américains, à réintégrer la métropole. Ce serait pour la France une suite d'années où le meurtre, la dénonciation et la suspicion régneraient en maîtres en même temps que la famine, tandis que les coquins s'enrichiraient. A côté de ces années sanglantes, la Terreur de Robespierre et du Directoire apparaîtrait comme un aimable souvenir dans l'histoire de la nation.

En Afrique du Nord, ce règne a déjà commencé. Tous les Français connaissent les personnalités qui ont pris part à la partie qui s'y est engagée, car elles avaient déjà joué un rôle dans la Troisième République agonisante. Les Américains laissent le spectacle se dérouler devant eux. Les mains dans les poches, tirant des bouffées de leurs pipes, ils assistent, avec une sérénité souriante à l'extermination de ces politiciens et militaires qui, en trahissant le maréchal Pétain, ont permis à l'armée américaine de remporter, à peu de frais, sa « victoire » de novembre 1942. Ils ne font pas un geste en faveur de ces hommes. Dans les cinq mois qui suivirent le débarquement américain, les responsables de la dis-

sidence en Afrique du Nord française étaient: l'amiral Darlan, le résident général Noguès, le général Giraud, l'amiral Derrien, le ministre Pucheu, le général Bergeret, le gouverneur-général Peyrouton, le ministre Lemaigre-Dubreuil, le général Le Gentilhomme, précédemment gouverneur de Djibouti, et le gouverneur de l'A.O.F. Boisson.

Voici, au bout d'un an, la situation de cette équipe de chefs: Darlan a été assassiné il y a longtemps. Giraud est exclu de la direction du Comité d'Alger, privé de pouvoir politique et placé sous la surveillance de l'avocat communiste Le Troquer, qui assume les fonctions de commissaire de guerre. Noguès, résident général du Maroc a échappé à une arrestation en fuyant à l'étranger. Le général Bergeret, bras droit de Darlan puis remplaçant de Giraud, est arrêté. Dans les réunions publiques les communistes exigent qu'il soit fusillé, de même que Pucheu et Peyrouton. Ce dernier ne fut nommé gouverneur général d'Algérie par Giraud qu'en janvier 1943. Le général Le Gentilhomme et le gouverneur-général Boisson partagent dans une prison le sort de Bergeret. C'est ce même Peyrouton qui, le 22 février 1943 libéra les vingt-sept députés communistes internés à Alger en 1939 sur l'ordre de Daladier, et qui déclara à cette occasion: « Nous évoluons invinciblement de l'étatisme vers une liberté contrôlée. »

Mais il y a longtemps qu'il ne s'agit

plus seulement de ce groupe de politiciens et de généraux connus qui trahirent d'abord la France et le Maréchal, laissèrent la route libre aux Américains, et se voient maintenant exterminer par les forces qu'ils ont déchaînées. L'Afrique du Nord connaît à présent des heures que vécurent d'autres Français sous la Terreur

Epuration

En octobre 1943, un comité d'épuration est constitué sous la présidence du député gaulliste Laurent. Il ne se passe maintenant presque pas de jour sans que des arrestations massives n'aient lieu. Voici, par exemple, un extrait d'informations officielles données par Alger dans un laps de temps très court:

Le 20 novembre, on communique que dix fonctionnaires d'Algérie ont été destitués « pour tendances collaborationnistes avec l'Allemagne et Vichy. » Le 21 novembre, l'administrateur des eaux et forêts d'Algérie est arrêté. Le même jour, plusieurs fonctionnaires de la Bourse du Travail sont appréhendés, deux gros propriétaires fonciers détenus, l'inspecteur aux Sports et à l'Education Nationale d'Oran destitué, et une vingtaine de personnalités arrêtées dans diverses organisations de jeunesse. Le 23 novembre, la « Liberté » exige que l'arrestation du général Bergeret soit suivie de celle du général Georges, collaborateur intime de Giraud. En même temps sont révoqués

les deux derniers fonctionnaires demeurés depuis Darlan à la direction politique, le ministre de l'Education Nationale Abadie et le commissaire aux Finances de Murville, contre lesquels la presse communiste avait mené une violente campagne pendant plusieurs semaines. Quelques jours auparavant, la plupart des juges et des procureurs de la République à Alger, avaient été destitués. C'est ensuite le tour du procureur près la cour d'appel de Tunis Dalloz, ainsi que du président du tribunal mixte de Tunis et de plusieurs procureurs de la République. Le même jour un des généraux de Giraud se voit infliger trente jours de forteresse pour avoir protesté contre l'admission au cercle des officiers, du commissaire de guerre Le Troquer. Le 30 novembre, un autre général reçoit une punition disciplinaire « pour avoir renvoyé des documents au commissaire de guerre, accompagnés de remarques peu respectueuses ». Les revues communistes, les périodiques de gauche fourmillent d'insinuations et de dénonciations. Le député communiste Grenier réclama le 29 novembre l'exécution de Pucheu, Bergeret, Peyrouton et Derrien.

Le jour suivant, le président du Comité d'épuration fait savoir que 500 nouveaux cas vont être examinés, dont ceux de nombreux officiers. Au début de décembre on communique que tous les journaux et revues d'Afrique du Nord existant avant l'occupation américaine seront suspendus

Le Nouveau SAVOIR-VIVRE

Vous ne serez encore pas à l'heure et vous cherchez une excuse. Mais ce qui vous a retardé, n'est-ce pas précisément l'achat de ce billet de LA LOTERIE NATIONALE que vous allez offrir?

ou auront à changer de rédaction. Cette mesure apportait satisfaction au journal nouvellement fondé « Alger-Républicain » qui, pendant des semaines, avait attaqué tous les autres organes de la presse, à l'exception des feuilles communistes, et avait accusé leurs éditeurs et collaborateurs de sympathie pour Vichy. A Fez et à Meknès, 2.000 musulmans sont arrêtés pour avoir protesté contre l'envahissement du communisme. Une arrestation équivalait presque toujours à une exécution, que décide le tribunal militaire de Meknès, composé d'officiers gaullistes. Le comité d'épuration commence, au bout de quelques semaines, à dresser des listes de proscrits, comme aux plus beaux jours de Sylla ou de Robespierre.

Guerre civile

La lutte entre les Français, commencée en novembre 1942 à l'occasion de la scission Darlan—de Gaulle et qui atteignit un de ses sommets avec le meurtre de Darlan, prend actuellement de plus en plus d'extension. Neuf mois après l'attentat contre de Gaulle, Giraud est grièvement blessé. On essaye de camoufler ce nouvel attentat en accident d'automobile. La guerre civile s'étend atrocement. Parallèlement, l'exploitation économique du pays par les troupes d'occupation se fait sur une telle échelle qu'Alger, riche naguère au point d'envoyer vers la France une suite ininterrompue de navires chargés de céréales, devient à présent un séjour de famine. Le 28 novembre, il s'avère nécessaire d'interdire de servir du pain aux repas dans les restaurants. L'huile, le beurre, la graisse ont disparu depuis longtemps. Le marché lui-même, dont les prix sont astronomiques, finit par ne plus pouvoir offrir que du porc, que la majorité des habitants, c'est-à-dire les Musulmans, ne peuvent manger en raison des prescriptions de leur religion. A l'occasion de l'anniversaire de l'occupation de l'Afrique du Nord, le commissaire américain Murphy publie que, pendant l'année écoulée 220.000 tonnes de vivres ont été importées en Afrique du Nord. Le commissaire du général de Gaulle aux Affaires Etrangères, M. Massigli, répond à cette information par une lettre courtoise où il fait ressortir que dans le même laps de temps 900.000 tonnes de matières premières et de vivres ont été livrées aux Alliés. Il n'ajoute naturellement pas que les livraisons américaines ont dû être payées comptant en dollars, alors que les Américains se sont contentés de porter les livraisons algériennes et marocaines au crédit du comité de Gaulle. La différence atteint donc 700.000 tonnes, sans compter ce que les troupes d'occupation ont consommé dans le pays. Voilà qui explique pourquoi en décembre la « Libération » accueillait avec joie à Casablanca l'arrivée d'un nuage de sauterelles (de véritables et non les américaines) que les indigènes peuvent manger grillées en guise de pain.

Règlement de compte entre traîtres

Ces courts extraits relatant les événements du Maroc et d'Algérie au cours de deux semaines suffisent à donner une idée de la terreur qui règne là-bas. Nous ne faisons état que des informations spéciales d'Alger même. Des centaines sinon des milliers de cas semblables peuvent s'être produits en même temps sans parvenir à notre connaissance. On croirait entendre s'éveiller la rumeur lointaine de la Révolution Française et l'on a presque dans l'oreille les syllabes sonores de Fructidor, Thermidor, Brumaire, de Danton, Marat, Robespierre. On pense aussi à Kérenski. En examinant séparément chaque phase des événements d'Afrique du Nord, nous pouvons en tirer des conclusions précises.

On peut dire tout d'abord qu'il ne s'agit visiblement ici que d'un match entre l'Angleterre et les Etats-Unis Darlan et, plus tard, Giraud, Bergeret, Peyrouton, sont les instruments, les marionnettes des Américains. De Gaulle, furieux, siège à Londres. Les gaullistes accusent Giraud de préparer une dictature, Harcelé, ce dernier libère, ainsi qu'il a déjà été dit, les vingt-sept députés communistes arrêtés à Alger. Le cheval de Troie est à présent vide de ses occupants et bientôt les murs de Troie seront en feu.

A Casablanca, Churchill et Roosevelt avaient voulu obliger, en janvier 1943, Giraud et de Gaulle à une réconciliation. Celle-ci fut aussi éphémère que les images qu'on voit s'évanouir sur un écran cinématographique. Giraud, avec la libération des communistes, jette manifestement du lest. Aussi de Gaulle entre-t-il en scène. Le 3 juin le soi-disant comité de libération d'Alger est fondé avec Giraud et de Gaulle comme présidents égaux en droits. Le jour suivant, Nogues doit déjà démissionner, et une semaine plus tard il s'enfuit à Tanger. En juillet Giraud tente, dans une visite qu'il fait à Washington et à Londres, de sauver ce qui peut être sauvé. Roosevelt l'abandonne froidement. Le 1^{er} août, le Comité reçoit de nouveaux statuts. Giraud n'aura désormais à s'occuper que des questions militaires, les affaires civiles de même que la conduite générale de la politique incombant à de Gaulle. En août commencent les premières arrestations de politiciens connus, notamment celle du ministre Pucheu, envoyé naguère à Alger par Vichy. Le 27 août se produit un événement significatif. Le comité est reconnu par l'Union Soviétique comme « gouvernement français ». Cette reconnaissance n'a été précédée d'aucune prise de contact avec Roosevelt et Churchill, qui sont en train de délibérer à Washington. L'Angleterre et les Etats-Unis se voient contraints d'adopter la même attitude, la reconnaissance du Comité ne pouvant être plus longtemps différée. Ils ne le reconnaissent pourtant pas comme gouvernement français, mais comme organisme administratif pour les territoires occupés.

Staline intervient

Cette reconnaissance des Soviets avait été précédée d'un discours de de Gaulle ou celui-ci, multipliant les courbettes devant Staline et l'Union Soviétique, avait déclaré que quicon-

que, relevant de son autorité, se montrerait réfractaire à une étroite collaboration avec les Soviets, serait impitoyablement révoqué. A ce moment-là les 27 députés communistes ont déjà



Un parmi tant d'autres

Tous les fonctionnaires français ayant occupé un poste en Afrique du Nord avant le débarquement des

Américains et des Britanniques ont été destitués par le « Comité d'Alger ». Un décret stipule qu'ils seront déferés devant des tribunaux d'exception. Constamment, jour et nuit, on procède à des arrestations. En l'espace de quelques jours, les tribunaux du Comité ont prononcé 28 condamnations à mort, outre des centaines de sentences entraînant les travaux forcés à perpétuité. Notre illustration montre une famille dont les membres étaient encore à table à l'apparition des agents qui viennent arrêter l'un d'eux: M. Louis P... Le cruel instant est venu, celui des adieux à sa femme, à ses enfants et à sa vieille maman

mis sur pied une organisation abondamment ramifiée. Ils reçoivent le renfort d'autres communistes qui séjournaient à Londres. De Gaulle envoie maintenant à Moscou une mission militaire sous la conduite du général Petit. En même temps la presse gaulliste commence à prendre position contre l'Angleterre et les Etats-Unis. Elle se sent épaulée par la puissance soviétique. Fin septembre on annonce la nomination du sous-secrétaire aux Affaires Etrangères Wyschinski comme représentant des Soviets au Comité d'Alger. Quelques jours plus tard, Bogomolov, jusque-là représentant des Soviets auprès des gouvernements émigrés à Londres, est envoyé à Alger. Wyschinski et Bogomolov font aussitôt leur apparition avec une suite importante. Wyschinski a pour mission de diriger la pénétration soviétique en Méditerranée. Bogomolov est chargé des intérêts soviétiques dans le domaine plus limité du Comité d'Alger. Les communistes passent alors ouvertement à l'attaque en Algérie et au Maroc. Un renfort d'importance leur parvient: le chef de l'état-major du parti communiste français, André Marty, connu comme chef de la mutinerie de la flotte française en 1919 et comme responsable des atrocités commises à Albacète pendant la guerre civile espagnole. Marty fait partie du cercle des collaborateurs intimes de Staline.

C'est l'un des plus puissants représentants de ce Komintern dont tous les imbéciles du monde ont applaudi il y a quelques mois la dissolution. A son arrivée, il fait la déclaration suivante: « Les timides mesures d'épuration doivent être abandonnées. L'exception de l'Union Soviétique doit nous inspirer. Elle n'a jamais toléré une cinquième colonne. »

Il est donc passé de mode de parler d'épuration. De ville en ville, au Maroc et en Algérie, les députés communistes organisent des manifestations massives au cours desquelles sont réclamées l'arrestation et l'exécution de tous les fonctionnaires et de tous les particuliers ayant collaboré avec le maréchal Pétain, dans ce pays qui, il y a quelques mois encore, était administré par son gouvernement. Les procédés odieux dont nous avons donné un aperçu plus haut gagnent en ampleur. Le Comité d'épuration n'ose tout d'abord s'en prendre qu'à un petit nombre de généraux et d'officiers de l'armée de Giraud, en dehors des milliers de civils et de fonctionnaires. En revanche, les communistes dirigent contre Giraud lui-même des attaques furieuses. Le 10 novembre Giraud se sépare du Comité d'Alger, conservant seulement le poste de commandant en chef de l'armée, qui n'en demeure pas moins divisée en girau-

distes et gaullistes. L'antagonisme qui dresse les trois couleurs (Giraud) contre la croix de Lorraine (de Gaulle) provoqua, lors de l'occupation de la Corse, de nouveaux chocs, d'une telle violence que le sang coula parmi les troupes françaises qui occupaient l'île. Giraud, en tant que personnalité jouant un rôle dans la politique, est à présent liquidé. Ce sont uniquement les Américains qui empêchent son retrait total. En novembre déjà, le député Florimond Bonte réclamait, dans un discours dont la publication fut interdite par la suite, l'arrestation de Giraud.

La villa de Mustafa supérieur

Entre-temps, Bogomolov, ambassadeur des Soviets, s'est confortablement installé dans sa luxueuse villa du quartier diplomatique qui surplombe Alger, Mustafa supérieur. C'était là, avant l'arrivée de Wyschinski, le laboratoire de l'action soviétique en Afrique.

De Gaulle institue une manière de Parlement sous forme d'assemblée délibérative. Mais il veille à ce qu'aucun des 84 députés qui le composent n'ait d'influence sur la conduite des affaires du gouvernement fantôme. Bogomolov paraît en tant qu'ambassadeur, à une session de cette assemblée délibérative, où les communistes ne sont tout d'abord représentés que par six dépu-

tés. De Gaulle qui, à l'occasion de l'éviction de Giraud, remanie son comité, offre des sièges aux communistes. Cette offre est déclinée par Marty qui déclare ne pas être d'accord avec les méthodes de de Gaulle. Celui-ci nomme en toute indépendance les « ministres » de son comité, alors que les communistes exigent de pouvoir choisir eux-mêmes leurs représentants. Ils revendiquent, et c'est leur moindre exigence, le portefeuille de l'information, c'est-à-dire tout l'appareil de la propagande. De Gaulle ne veut leur céder que des postes de seconde importance tels que le ministère de la Santé. Ainsi, quelques jours seulement après la liquidation de Giraud, voici qu'une situation entièrement nouvelle se présente.

Deux rapports d'actualité

Le 20 juin 1792, l'envoyé des Etats-Unis à Paris, Morris, écrit à son gouvernement: « L'anarchie a atteint un degré incroyable. L'épouvante que font régner les clubs est telle que la population de la France accueillerait sans doute aujourd'hui un despote comme un bienfaiteur, s'il pouvait offrir cette sécurité des personnes et des biens, dont jouissent tous les peuples, même les plus mal gouvernés de l'Europe. »

C'est le moment où Robespierre, dans un discours célèbre, s'écrie: « La longue impunité des criminels a fait

LE LANGAGE DES ÉCRITURES



Comme le soldat toujours prêt à servir le stylo "Ludo"

Cette écriture aux jambages solides et droits, aux barres de 1 bien marquées et ascendantes, traduit la volonté calme et résolue d'un chef, un caractère viril et bien trempé.

Quelle que soit votre écriture adoptez le stylo



Les Usines De l'Ourcq

BONS D'ÉPARGNE

TOUT A ÉTÉ PREVU...

REMBOURSABLES

SANS FRAIS, EN PARTIE OU EN TOTALITÉ EN CAS DE...



- 1° MARIAGE DU PORTEUR
- 2° MARIAGE ou mariage d'un descendant du porteur en ligne directe.
- 3° DÉCÈS DU PORTEUR
- 4° INVALIDITÉ
- 5° MALADIE GRAVE
- 6° ACQUISITION RURALE
- 7° ÉTABLISSEMENT AGRICOLE OU RURAL
- 8° ACHAT, CONSTRUCTION OU RÉPARATION (Exploitation agricole ou rurale)
- 9° SINISTRE RURAL
- 10° ÉVACUATION, DESTRUCTION
- 11° RETOUR DE CAPTIVITÉ

Enfin, d'une manière générale, en cas d'événement imprévu et de caractère exceptionnel entraînant des besoins d'argent.

3% à 4 ans
SOUSCRIVEZ !



Le prélude. Quand, en novembre 1942, des contingents de troupes anglo-américaines débarquèrent en Afrique du Nord, ils furent reçus à bras ouverts par ceux qui crurent le moment venu de jouer le grand jeu. Le chef de ces spéculateurs français fut l'amiral Darlan qui passa alors en revue les troupes anglaises à Alger. Quelques semaines plus tard il était assassiné. Et c'est alors que commença le vrai jeu pour l'Afrique du Nord

du peuple un bourreau. La colère du peuple est pareille à celle de Dieu. » Tous les matins les charrettes de condamnés roulent sur les pavés de Paris. La presse jacobine publie quotidiennement les noms des nouvelles victimes, et des hommes en bonnet rouge font irruption chez les particuliers, où, sans mandat, ils se livrent à des perquisitions qui ne concernent pas seulement les suspects politiques, mais aussi leur argenterie et les bijoux de leurs femmes. Le « Mercure de France » du 5 novembre 1792 écrit: « Tous les quarts d'heure un vol est commis sans que les voleurs soient punis. La police se cache, les tribunaux sont débordés, la foule des détenus est telle que les prisons n'arrivent plus à les contenir. Presque tous les hôtels sont fermés. Des bandes de vauriens débraillés vivent de la vente de billets de banque déchirés, couverts de tous les cachets imaginables et plus sales encore que ceux-là mêmes qui en font le commerce. »

Et voici ce qu'écrivit la « Dépêche Algérienne, le 8 décembre 1943: « L'insécurité qui règne depuis quelque temps dans notre bonne ville d'Alger, les attaques et les actes de brigandages de toute sorte défrayent les conversations.

Qui sème le vent récolte la tempête

Mais retournons aux fauteurs de cette nouvelle Terreur qui règne à Alger: au début de novembre, les communistes déclinaient donc toute participation à la direction du comité exécutif de de Gaulle. Les politiciens de premier plan préparaient alors la conférence de Téhéran à laquelle de Gaulle, à son grand désappointement, ne fut pas invité, de même qu'il ne l'avait pas été quelque temps auparavant de la constitution à Moscou du comité européen américano-anglo-soviétique.

Le 8 octobre 1943, de Gaulle procla-

Les malfaiteurs ne se gênent plus. Certains quartiers extérieurs sont le domaine de jeunes bandits qui s'y livrent au marché noir pendant la journée et détournent les passants la nuit venue. Des bandes de vauriens débarqués de Marseille et de Paris vivent d'attaques à main armée sur la population civile. La criminalité augmente dans l'impunité, car la police et les autorités judiciaires sont tellement débordées par les mesures d'épuration prises contre les partisans de Vichy qu'elles n'ont plus de temps à consacrer à la protection de la population civile. Les escroqueries se multiplient avec d'autant plus de facilité que quatorze monnaies différentes, française, américaine, anglaise, monnaie d'occupation, etc... ont cours en ce moment à Alger, si bien qu'on ne sait même pas reconnaître la fausse monnaie. »

Une feuille bourgeoise de Casablanca ose imprimer, vers cette époque, que l'ambassadeur des Soviets, Bogomolov, avait fait venir du Caire, à l'occasion d'une réception qu'il donnait aux quatre-vingt-quatre députés, dans sa villa, un avion chargé de caviar russe et de champagne. Le journal fut interdit et ses rédacteurs tombèrent sous le coup de l'épuration.

me en Corse. « Notre alliée naturelle, la chère et puissante Russie... » Il s'imaginait encore à cette époque que les Soviets ne poursuivaient leur lutte contre l'Allemagne qu'afin de permettre à M. de Gaulle de faire un beau jour son entrée à Paris. Lorsqu'il vit qu'on le tenait à l'écart des conférences de Moscou et de Téhéran, il aurait dû commencer à se méfier. La déclaration de Smuts, qui affirmait au même moment que la France ne se relèverait jamais, l'indigna profondément. Mais de Gaulle est un homme d'un esprit bizarre et obstiné. Il y a quelques an-

nées, un ami de Roosevelt, Harry Hopkins, racontait qu'au cours d'une visite qu'il avait faite à de Gaulle, à Beyrouth, il avait vu dans la chambre de ce dernier une profusion de tableaux, de bustes et de souvenirs de Napoléon. A Londres, de Gaulle avait connu d'amères désillusions. Après s'être attiré la haine de Roosevelt, il avait fini, à force d'entêtement, par se mettre à dos, au printemps 1943, son protecteur Churchill.

Mais il comptait bien rétablir l'équilibre à son avantage, en jouant la

carte soviétique. Les communistes n'avaient-ils pas soutenu sa lutte personnelle contre Giraud? Bogomolov, dès son arrivée à Alger, ne lui avait-il pas prodigué les amabilités? N'était-ce pas avec l'aide des Soviets qu'il avait réussi à envoyer en prison ou devant le comité d'épuration les adversaires de sa politique intérieure? N'était-ce pas lui enfin, le grand général de Gaulle, qui seul parmi les politiciens d'Occident avait su manœuvrer les Soviets pour les faire servir à ses fins?

Marty règle le compte de de Gaulle

La physionomie de la situation se modifie de jour en jour. Quand paraîtront ces lignes, les choses auront encore évolué. Après avoir refusé d'entrer dans le comité exécutif de de Gaulle, le leader communiste Marty attaque violemment ce dernier dans une grande réunion publique. Les journaux communistes publient en même temps un programme d'action faisant ressortir que seuls en France les communistes soutiennent la résistance avec acharnement et qu'il est donc logique qu'après la guerre les destinées de la France reposent entre leurs mains. Au cours de la même réunion, le député communiste Billoux déclare: « Quoique nous soyons le parti le plus puissant de France, ce n'est que sous certaines réserves qu'on veut bien nous accepter au Comité. Mais nous n'entrerons pas isolément dans le gouvernement. C'est la totalité des communistes qui prendra le pouvoir. »

Quelques jours plus tard, un autre député communiste, Lapie, affirmait à l'Assemblée Délibérative qu'à la fin de la guerre il ne s'agirait même plus de France gouvernée par les communistes, mais d'Europe soviétique. A ce sujet, il cita le cas des communistes espagnols réfugiés en Afrique du Nord, qui avaient été de nouveau rassemblés en une organisation disciplinée. Peu après, alors que les dissensions qui déchiraient le gouvernement yougoslave émigré devenaient pour la première fois particulièrement graves, Marty prit violemment à partie le roi Pierre et le gouvernement du Caire, exigeant

de de Gaulle qu'il reconnût le chef de bande communiste Tito comme chef du gouvernement. Tito et Marty commandaient ensemble en Espagne, la Brigade Internationale. Et pourtant, le Komintern est, paraît-il, dissout!

En décembre 1943, les arrestations se poursuivent. Le 8, on apprend de Rabat que 121 fonctionnaires ont été arrêtés. Quelques jours plus tard, on annonce également que l'ancien premier ministre français P. E. Flandin, débarqué depuis à Alger, a été incarcéré dans une prison militaire. La position de de Gaulle devient de plus en plus critique. Le 15 décembre, Marty déclare que le Comité de Gaulle craint « le peuple ». Une des conditions posées par Marty à l'entrée des communistes au Comité avait été l'armement des « patriotes ». De Gaulle s'y était opposé. Par contre c'était grâce à Giraud qu'en Corse des armes avaient pu être livrées en temps utile. Voilà où souffle le vent actuellement!

Maintenant que Giraud, traître à sa parole d'honneur en Allemagne et auprès du Maréchal, a été placé dans une situation intenable par les communistes et par de Gaulle, c'est ce dernier que les communistes prennent pour cible. Ils ont même le raffinement de laisser tomber en passant quelques paroles élogieuses à l'adresse de son ennemi mortel Giraud. Marty et les communistes accusent à présent de plus en plus ouvertement de Gaulle de « fascisme », lui reprochant d'avoir introduit dans son Assemblée Délibérative le principe de l'autorité absolue du chef.

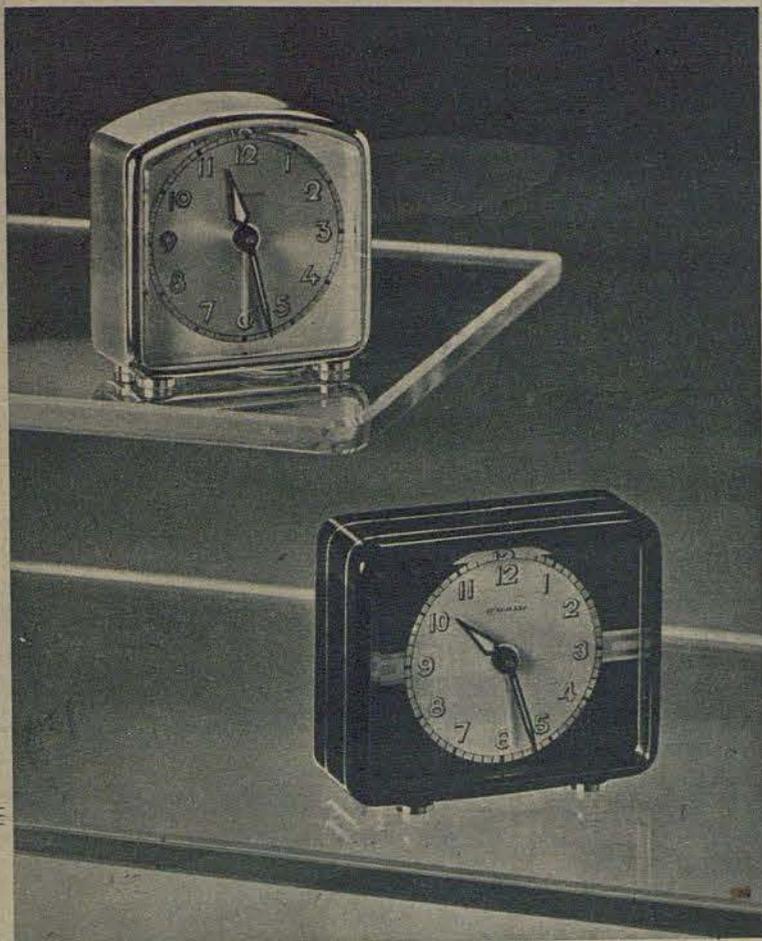
Qui réglera le compte de Marty?

Ainsi se précipitent les événements dont les infortunées provinces nord-africaines sont le théâtre. Elles sont toujours occupées par les Américains. Mais Eisenhower et Murphy ont cessé de lutter contre de Gaulle depuis que Bogomolov et Marty ont déployé les méthodes raffinées de la Troisième Internationale, dont les fins ne sauraient plus surprendre personne.

Qu'il s'agisse de Bénès, du roi Pierre de Serbie, du roi de Grèce en exil au Caire, de Giraud, de de Gaulle ou des marchands d'illusions de divers pays européens, le sort de tous ceux qui pensent arriver au pouvoir avec l'aide des communistes est le même. La balle est déjà prête dans le revolver qui, en

temps opportun, sera braqué sur leur nuque.

Sous le signe de l'épuration se déroule à Alger une guerre civile qui dresse dans la haine, les Français les uns contre les autres. Tandis que les slogans étourdissent le monde entier, les peuples européens peuvent profiter de cet exemple. Tel qui aujourd'hui déguste le caviar dans la villa de Bogomolov, à Mustafa supérieur, pourra demain, tout à loisir, en savourer l'arrière-goût en prison, en attendant qu'une charrette vienne le chercher. Une charrette en tout point semblable à celles qui roulaient à Paris sous la Terreur et qui virent le règne et la chute de Robespierre. Il est vraiment intéressant de revivre cette époque avec Hippolyte Taine.

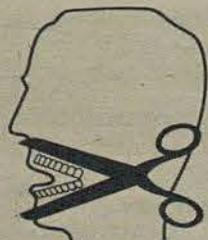


P. 475 D

La marque réputée dans le monde entier:

Junghans

Les montres avec l'étoile



Instruments vivants

tel est le titre du documentaire connu qui montre l'importance des dents et les conséquences de leurs maladies. De même que nous utilisons et entretenons avec soin les couteaux et les ciseaux, par exemple, dont le rôle correspond à celui de nos incisives, de même devons-nous procéder avec nos dents. Demandez notre brochure explicative qui vous sera envoyée gratuitement „Gesundheit ist kein Zufall“, par la Chlorodont-Fabrik, Dresden N 6.

Chlorodont

vous indique comment entretenir vos dents.

Des milliers de verres
une seule qualité

Des milliers de verres sortent
journallement des usines Zeiss, en
mille puissances différentes, afin
de permettre à des milliers d'amé-
trops de mieux voir dans toutes
les directions. Chaque verre est un
article de précision, soigneusement
meulé et poli, et en plus vérifié
à plusieurs reprises - mais tou-
jours une qualité: ZEISS.

CARL ZEISS
JENA

ZEISS *Punktal*

le verre de lunette parfait.

CARL ZEISS JENA



Brillante
et souple

la plume

Kaweco

glissera, légère, sur
votre papier

Dans toutes les bonnes maisons, nos représen-
tants se feront un plaisir de vous présenter les
créations modernes de *Kaweco*



Toujours en forme. Leur scène est l'écran. Le film exige d'elles la même perfection que le théâtre. Elles ne sont engagées par les sociétés de film que pour « tourner ». Les voici s'exerçant sous l'œil critique de leurs camarades



←
Le directeur du corps de ballet du film, Willy Schulte-Vogelheim est bien connu comme premier danseur du Deutsches Opernhaus et comme partenaire de Tatjana Gsovsky et de Marika Röck. Il suit les progrès de son équipe

ELLES DANSENT POUR L'ECRAN

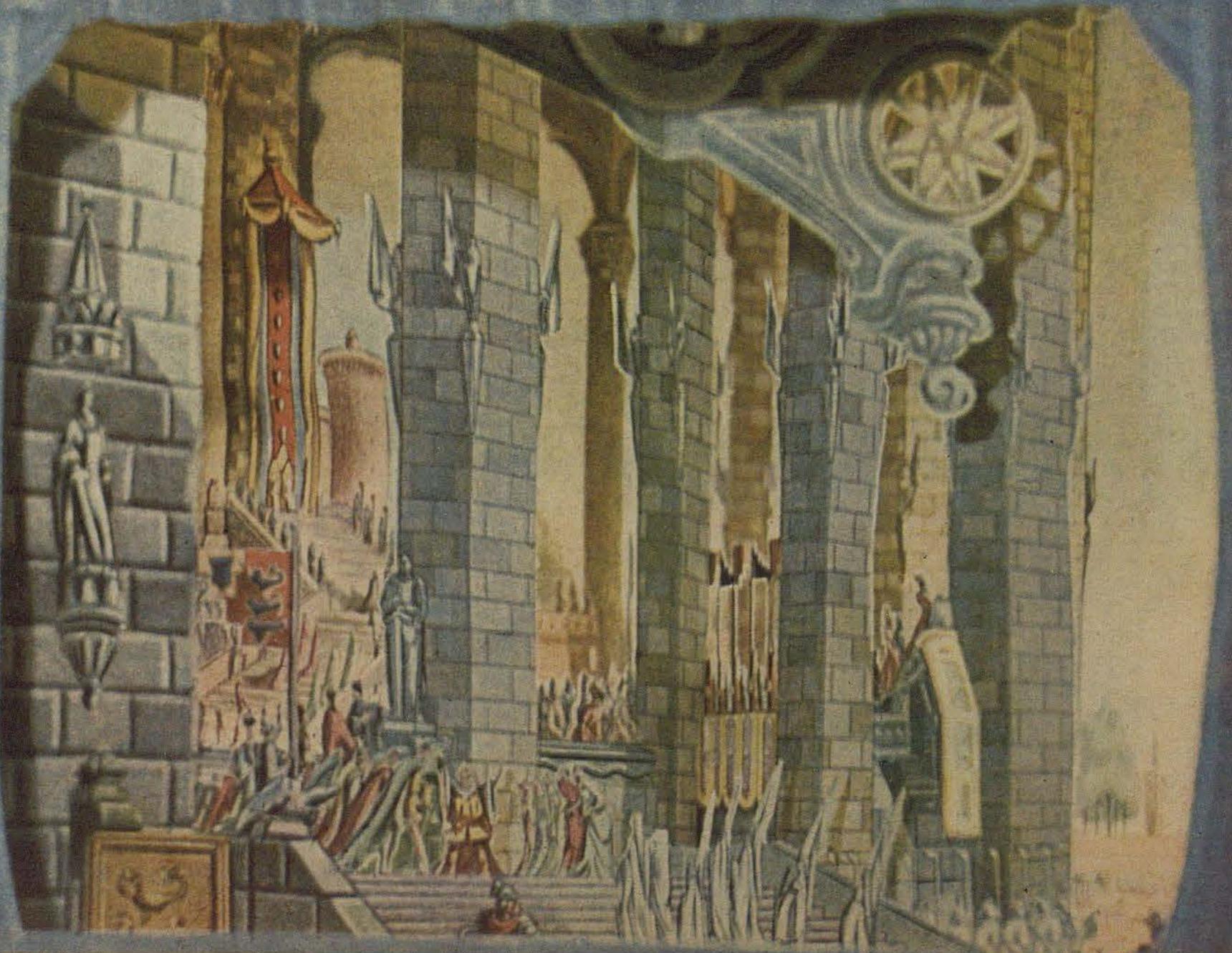
La dernière création du film européen : le corps de ballet

L'une des préoccupations constantes des producteurs de films était de trouver les danseuses dont ils avaient besoin. Pour éliminer cette difficulté, les artistes berlinois de la société Ufa viennent de créer un corps de ballet qui est à la disposition permanente des sociétés de film. On a constitué un ensemble d'environ 35

danseuses qui travaillent avec ardeur toutes les danses classiques et modernes. Outre un salaire fixe, elles reçoivent un cachet pour chaque film. Il leur est interdit d'accepter des rôles de figurantes.

→
Meilleur ami et juge intransigeant : le miroir de la salle des ballets





Un album s'épanouit en une scène de théâtre

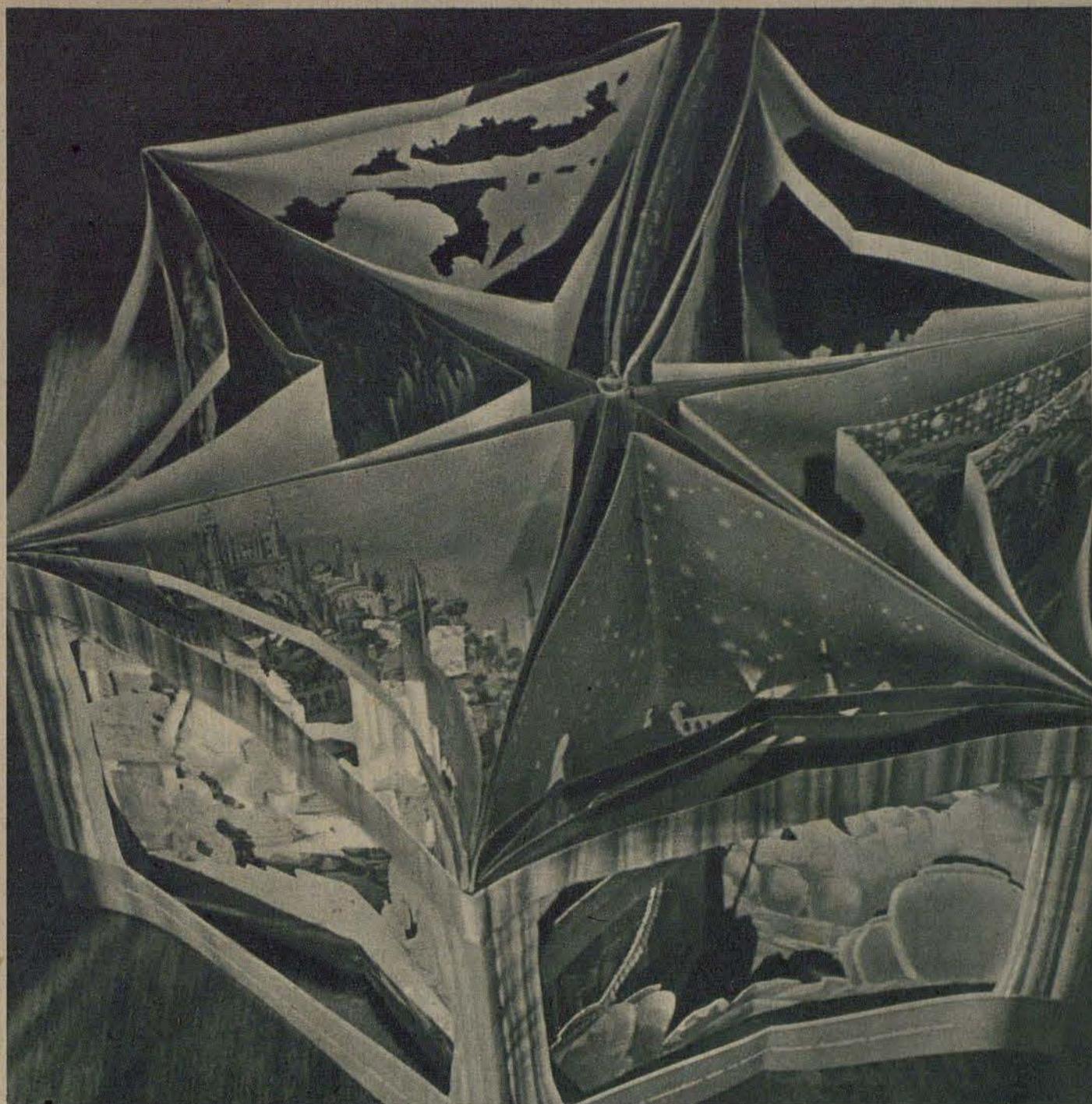
Présentation nouvelle des contes de fées

Il était une fois... un père que sa petite fille mit au pied du mur avec ce mélange de curiosité et d'obstination naïves propre aux enfants: « Dis donc, papa, comment la Belle au Bois-dormant était-elle en vrai ? Quelle était donc cette haie que personne ne parvenait à franchir ? Les bonnes fées étaient-elles toutes vêtues de blanc ? Avaient-elles ?... » Après avoir répété trente ou quarante fois : « Imagine-toi que... », le papa prit un résolution énergique. Il réfléchit et se mit au travail ; il tailla et découpa, colla et ajouta de la couleur et c'est ainsi que naquit l'album-scènes de contes de fées.

Du moins, cela aurait pu se passer ainsi.

Peut-être aussi l'inventeur de l'album-scènes féérique était-il tout simplement un homme inspiré par une heureuse idée. Qu'y trouverait-on à redire ? Mais peut-être encore l'homme avait-il lu beaucoup de contes de fées. Les princes charmants et les adorables princesses, les doctes fées et les nains actifs, les animaux serviables et les fleurs délicates étaient ses familiers. Et, le soir, au coin du feu, ils venaient se ranger à ses côtés près de l'album, ou, légion multicolore, défilait devant lui. Et ce monde fait de mystère et de merveilleux, où les bons sont récompensés et les méchants punis, lui apparaissait, dans son étrange ordonnance, si attrayant et si prometteur qu'il désira s'y mêler directement. C'est alors qu'il prit papier et ciseaux, pinceau et colle, pour donner une silhouette tangible aux féériques personnages tant de fois évoqués. Les plaçant devant des arrière-plans bigarrés, il articula les décors comme on relie les pages d'un livre. Dressant alors devant lui l'album ouvert en forme de casiers et l'éclairant par en haut, les silhouettes s'animent et, selon son désir, leurs prouesses et aventures s'accomplissent devant lui. Peut-être en fut-il ainsi. Quoi qu'il en soit, l'album féérique a vu le jour, pour la joie des jeunes. Et aussi pour celle des adultes qui y voient plus qu'un jeu, n'est-il pas vrai ?

L'un dessine, l'autre peint. Mario Zampini, comme dessinateur, et Felice Decavero, comme peintre, sont les créateurs de l'album féérique publié par la maison d'éditions Wilhelm Krell, à Rome et à Leipzig



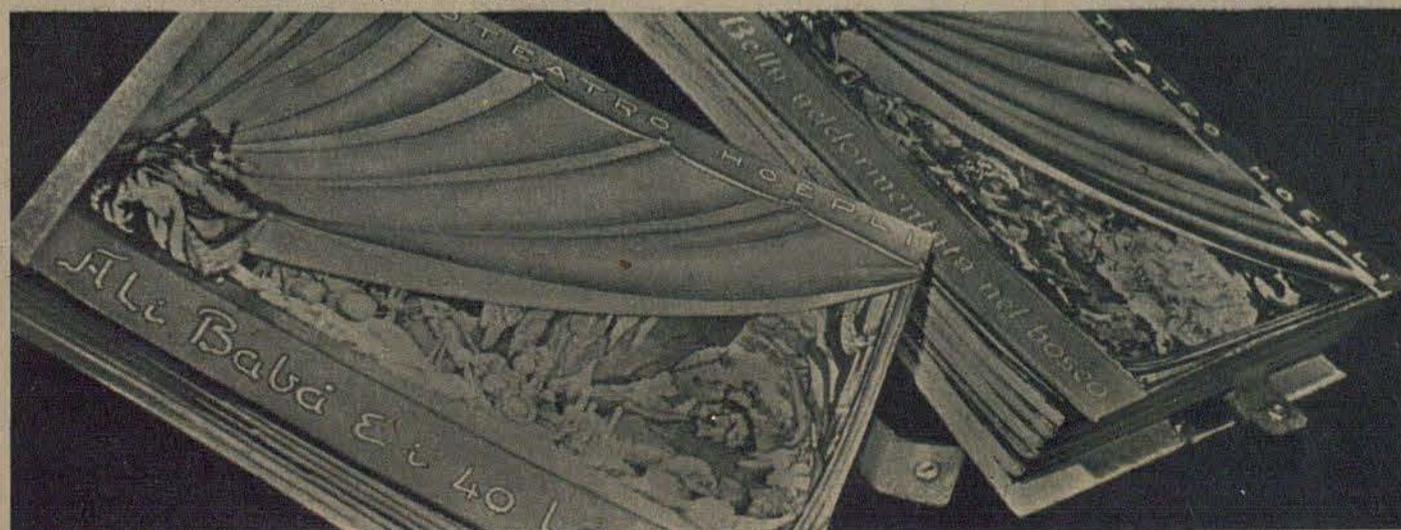
La représentation commence. En ouvrant l'album féérique, on peut le faire pivoter sur un axe, puis l'éclairer par le haut, de manière à animer les tableaux. Les décors, collés en plans étagés, se replient ensuite sur eux-mêmes



La double page forme un tableau complet. Le scénario du conte est présenté en plusieurs scènes. Chaque album comprend un conte de fées



L'album ouvert montre ici comment sont raccordées les pages. Silhouettes et scènes sont entièrement coloriées, et le papier est transparent



← Les coulisses de la féerie. Deux ensembles de décors : «Ali Baba» (en haut) et «La Belle au bois-dormant» (en bas)

Berlin après l'ouragan...

Bien des villes ont vécu d'innombrables nuits de bombardement. Nos lecteurs ne manqueront sûrement pas de s'intéresser au récit de notre collaborateur Walther Kiaulehn, qui décrit Berlin au cours d'une de ces nuits et pendant les heures qui suivirent

UNE main se posa sur mon front: « Pouvez-vous voir, à présent? » — « Oui », répondis-je. Je reconnus la voix du médecin. « Alors tout va bien », dit celui-ci en s'éloignant. J'avais déjà promené autour de moi des regards clignotants et me risquais maintenant à ouvrir franchement les yeux. A droite et à gauche étaient assis des enfants, et sur un banc, en face de moi, des vieillards. On aurait pu se croire en chemin de fer, au moment des vacances. Nous n'étions hélas que dans un énorme abri blindé. Deux heures auparavant j'avais perdu connaissance dans la rue. Un soldat passa, un grand panier d'osier au bras. C'est ainsi qu'en temps de paix les marchands de bretzels et de biscuits salés se promenaient dans les brasseries. « Tous les sinistrés au deuxième étage », cria-t-il en nous distribuant des tranches de pain. Je saisis mon pain et mes regards tombèrent sur mes mains. Elles étaient noircies de fumée et couvertes de brûlures. « Tous les sinistrés au deuxième étage! ». Les bancs qui m'entouraient se dépeuplèrent. Un moment encore je restai hébété puis finis par prendre conscience: Toi aussi, tu es sinistré! J'évitai le flot humain qui montait vers le deuxième étage et je sortis à l'air libre.

Une lumière grise et brunâtre baignait la rue, remplaçant la brume argentée qui flotte souvent le matin sur Berlin. Un peu partout flambaient les incendies dont l'épaisse fumée emplissait les rues.

Une douzaine de personnes se pressaient devant l'entrée du jardin zoologique, comme elles auraient pu le faire en été dans quelque station thermale en attendant l'ouverture du jardin qui mène aux sources. Demeurant dans le voisinage, moi aussi j'avais souvent flané à cet endroit pendant l'été, en temps de paix. Le jardin zoologique brûlait et les curieux devant la grande grille regardaient l'éléphant hindou. Impassible dans son enceinte, il balançait sa trompe, en quête de morceaux de pain. A cinq mètres de lui, sur l'allée, gisait la masse d'un phoque dont la peau brillait comme de l'acier. Il était mort. J'appris le jour suivant que l'éléphant que j'avais vu mendier du pain était l'unique survivant d'une famille de six. Ainsi, derrière lui gisaient cinq cadavres que nous n'avions pas vus. Je dépassai les grands cinémas. De la Gedächtniskirche s'élevaient des flammes hautes comme des maisons. La marquise du plus grand cinéma pendait sur le trottoir dans un entremêlement de barres de fer tordues. Les volières du zoo brûlaient. Nous autres Berlinoises possédons, comme on sait, un des plus anciens jardins zoologiques du monde. Ses volières faisaient déjà l'orgueil de nos pères. Je passai devant le rideau de flammes, l'oreille tendue pour recueillir le cri d'un oiseau. Mais tout était silencieux, jusqu'au feu lui-même dont les crépitements semblaient s'apaiser. Sur les marches de l'aquarium je butai contre un crocodile dont la queue battait l'air en ondulant

Thea Weiss

joue dans les films:

„MUSIK IN SALZBURG“
(Terra-Filmkunst)

„DIE GOLDENE FESSEL“
(Wienfilm)

„DAS WAR MEIN LEBEN“
(Berlinfilm)

„AM VORABEND“
(Wienfilm)



Les cuisines roulantes préparent des repas chauds dans tous les quartiers des grandes villes, immédiatement après les nuits de bombardement. Cette roulante s'est installée à Berlin, sur la « Pariser Platz », près de la porte de Brandebourg.



« Honni soit qui mal y pense » lisait-on sur les armes de l'Angleterre qui ornaient le portail de l'ambassade britannique à Berlin. Lors d'un des derniers bombardements anglo-américains, l'immeuble a été incendié, de même que l'ambassade de France

comme une flamme et dont la gueule était nouée par une corde. On aurait dit qu'il voulait aller de l'autre côté de la rue étancher sa soif à l'hôtel Eden.

Dans le hall de l'hôtel, je cherchai à téléphoner. Un tremblement de terre paraissait avoir dévasté cet endroit élégant, dont les murs de granit disparaissaient maintenant sous une couche épaisse de plâtre. Les appareils téléphoniques se balançaient au bout des fils arrachés.

Un incendie faisait rage sur le canal de la Landwehr. Après bien des détours je parvins chez moi. J'habitais un rez-de-chaussée dans une rue proche du canal où, en mai, fleurissaient les marronniers. Au moment où j'arrivais, deux poutres enflammées s'écroulèrent dans mon cabinet de travail. A la place de mon bureau je ne vis qu'un profond entonnoir creusé dans la cendre, au centre duquel s'enfonçait un coffre-fort que le feu avait porté au rouge. Il avait été précipité de l'étage supérieur.

Le jour se levait après cette nuit d'enfer. Ce matin-là, innombrables étaient ceux qui, comme moi, les mains noircies par l'incendie, les yeux brûlés, se penchaient sur les ruines de leur foyer.

Les Anglais ont détruit à Berlin trente-cinq hôpitaux ainsi que la presque totalité des églises de valeur historique ou artistique. Dans nos vieilles églises, au cœur de Berlin, on était en train de répéter les concerts qui devaient célébrer les fêtes de l'Avent et de Noël. Lorsque le soir on longeait l'une d'elles on pouvait entendre de la rue les accents profonds de l'orgue.

Je ne me lamente pas sur la perte de mon propre bien. Mais je veux seu-

lement dire que dans le vieux quartier de l'ouest où se trouvait ma demeure, chaque maison possédait une bibliothèque de valeur. Dans ma maison qui ne comprenait pourtant que deux appartements, sept mille livres furent la proie des flammes.

Ceci n'est qu'une simple remarque, rien d'autre. Tant de choses ont disparu ou sont mutilées, qui témoignaient de notre culture et ennoblissaient le visage de notre cité. L'avenue Unter den Linden elle-même, dans son extrémité, de l'université jusqu'au pont du château, ce sanctuaire de l'architecture, cette Mecque des urbanistes, n'est qu'un amas de ruines noircies par la fumée. L'église Ste Edwige, cathédrale des catholiques de Berlin, est depuis longtemps réduite en cendres. L'opéra construit par Frédéric le Grand et qui porte une spirituelle invocation à Apollon, a été bombardé pour la deuxième fois pendant cette guerre. Et pourtant, de nouveau, soir après soir, il y est rendu hommage aux immortels chefs-d'œuvre de la musique, qu'aucun acte de barbarie ne parviendra jamais à anéantir. La Pariser Platz, une des plus nobles créations de l'urbanisme avec la place des Vosges de Paris, git maintenant dans les décombres. L'église de la Trinité, joyau de l'art baroque hollandais, où prêcha Schleiermacher, n'existe plus, de même que son pendant de la rue Mauer, l'église tchèque. Et tant d'autres choses qui, comme on dit à Berlin, étaient

35 églises berlinoises ont été anéanties. Après l'église Ste Edwige, le Deutscher Dom (voir la photo) et l'église de la Trinité, où prêchait Schleiermacher, ont été presque entièrement détruits en une seule nuit.

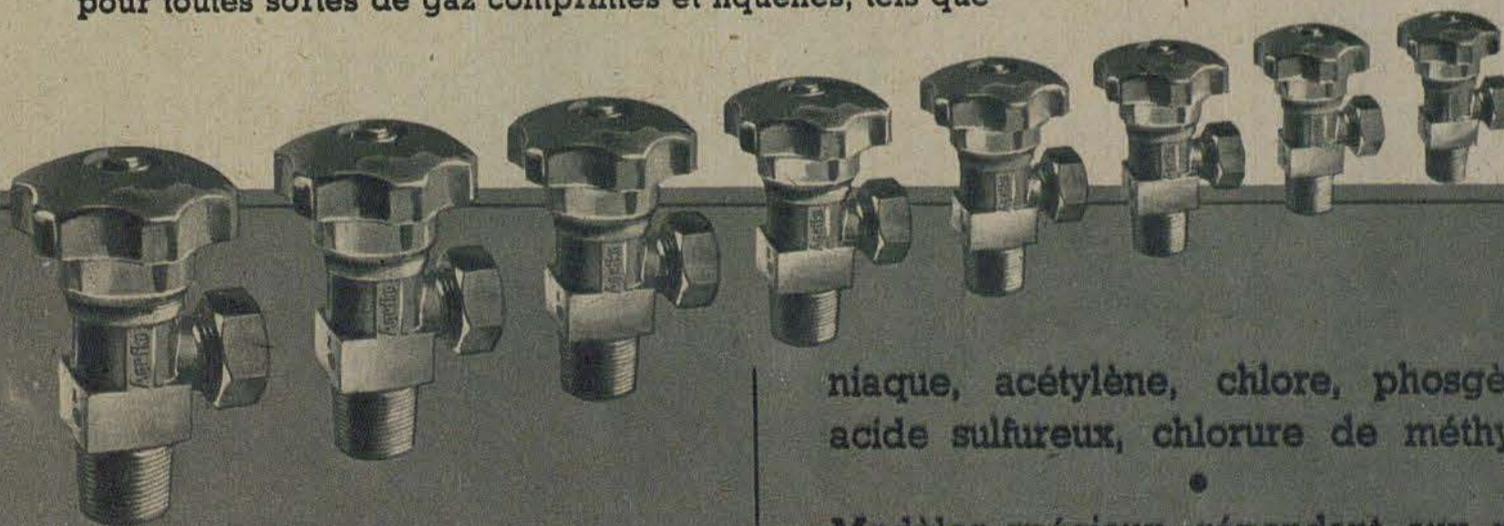
Clichés du correspondant de guerre
Hanna Huhmann (PK)



Soupapes pour bouteilles en acier

Soupapes droites - Soupapes d'équerre

pour toutes sortes de gaz comprimés et liquéfiés, tels que



Acide carbonique, oxygène, azote, gaz rares, air comprimé, hydrogène, ammo-

niacque, acétylène, chlore, phosgène, acide sulfureux, chlorure de méthyle.

Modèles spéciaux, répondant aux plus hautes exigences, pour gaz de ville, gaz de clarificateurs, méthane, propane, butane.

KOHLensäURE-INDUSTRIE

AKTIENGESELLSCHAFT

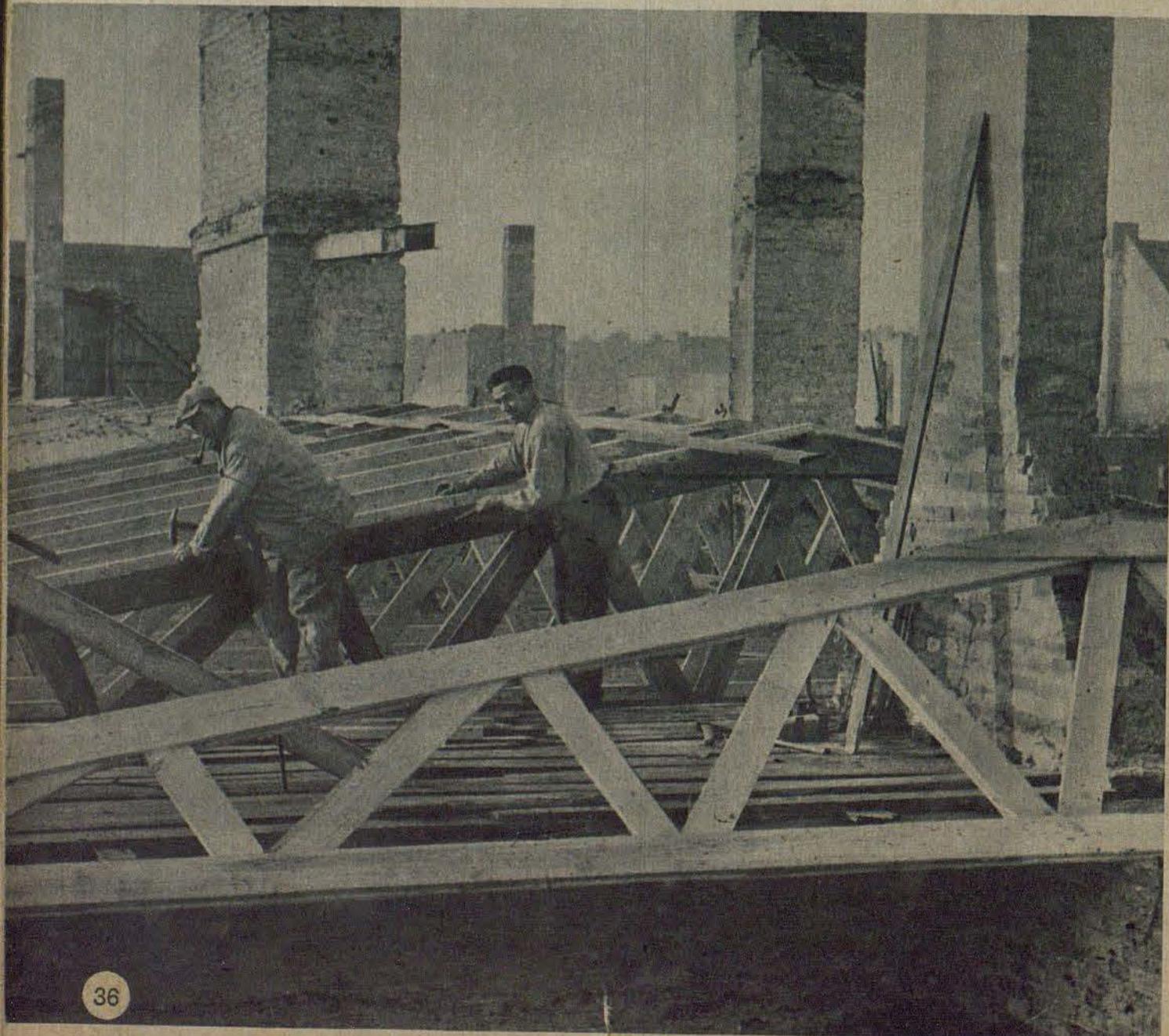
ABTEILUNG VENTIL-FABRIK · BERLIN W 62

50 années de pratique, un travail de haute précision et une construction parfaite garantissent dans tous les cas un maximum d'économie et de sûreté.



Les cimetières bouleversés témoignent des nuits de bombardement en Allemagne, aussi bien que les églises, les hôpitaux, les monuments historiques et les quartiers d'habitation. Mais dans les cimetières, on trouve aussi des bombardiers anglo-américains abattus par la défense allemande.

De nouveaux toits sur des murs anciens. Au cours des nuits mêmes de bombardement de nombreux incendies ont pu être éteints par la population. Là où l'étage supérieur seul a été atteint, des charpentiers volontaires venus des divers pays européens s'affairent à construire de nouvelles toitures au-dessus des appartements restés intacts.



bonnes et chères, ont disparu à jamais. Mais plus terrible encore est la destruction des innombrables habitations ouvrières dans les quartiers populeux qui entourent le vieux Berlin. Là, c'est par centaines de mille que se compte les sans-abri.

Il n'est pas dans mes intentions de provoquer l'horreur par une description savante. Journaliste depuis vingt ans, j'ai toujours été conduit, à travers la guerre et la paix, au cœur des grands événements dramatiques. Le bombardement de Hambourg fut plus terrible parce qu'il se concentra sur un espace moins vaste. Le fléau qui s'est abattu sur Berlin a exercé ses ravages sur une plus grande superficie révélant plus clairement que jamais la tactique insensée des terroristes. A quoi bon faire entendre les plaintes des enterrés vivants et de ceux que le feu, les pierres qui s'écroulaient et le souffle des bombes blessèrent! La peinture la plus réussie n'aurait de chance d'être comprise que de ceux qui ont été ensevelis dans une mine ou qui se sont trouvés dans une maison en flammes. Nous autres Berlinoises avons toujours aimé nos parcs et nos arbres. Notre affection n'en est à présent que plus vive et nous vénérons même nos arbres qui, brûlés et mutilés, ont su nous dispenser le peu de fraîcheur qui nous a permis de durer jusqu'au matin.

Nos projets? Qui aurait pu croire, au lendemain des trois premières grandes attaques, que nous serions jamais en état d'en faire? Pourtant, quelques jours plus tard, la circulation était rétablie et, à travers les décombres, la garde défilait. Je dis bien, la garde défilait de nouveau. Deux mots seulement à ce sujet: notre garde à son protocole. Deux chevaux blancs de la police viennent en tête, puis la clique avec le tambour, le lieutenant à cheval, etc.... Si dans tout Berlin nous ne pouvions plus dénicher deux chevaux blancs pour notre garde, si les choses en arrivaient là, le cœur de cette ville cesserait assurément de battre. Mais la garde défile, deux chevaux blancs en tête...

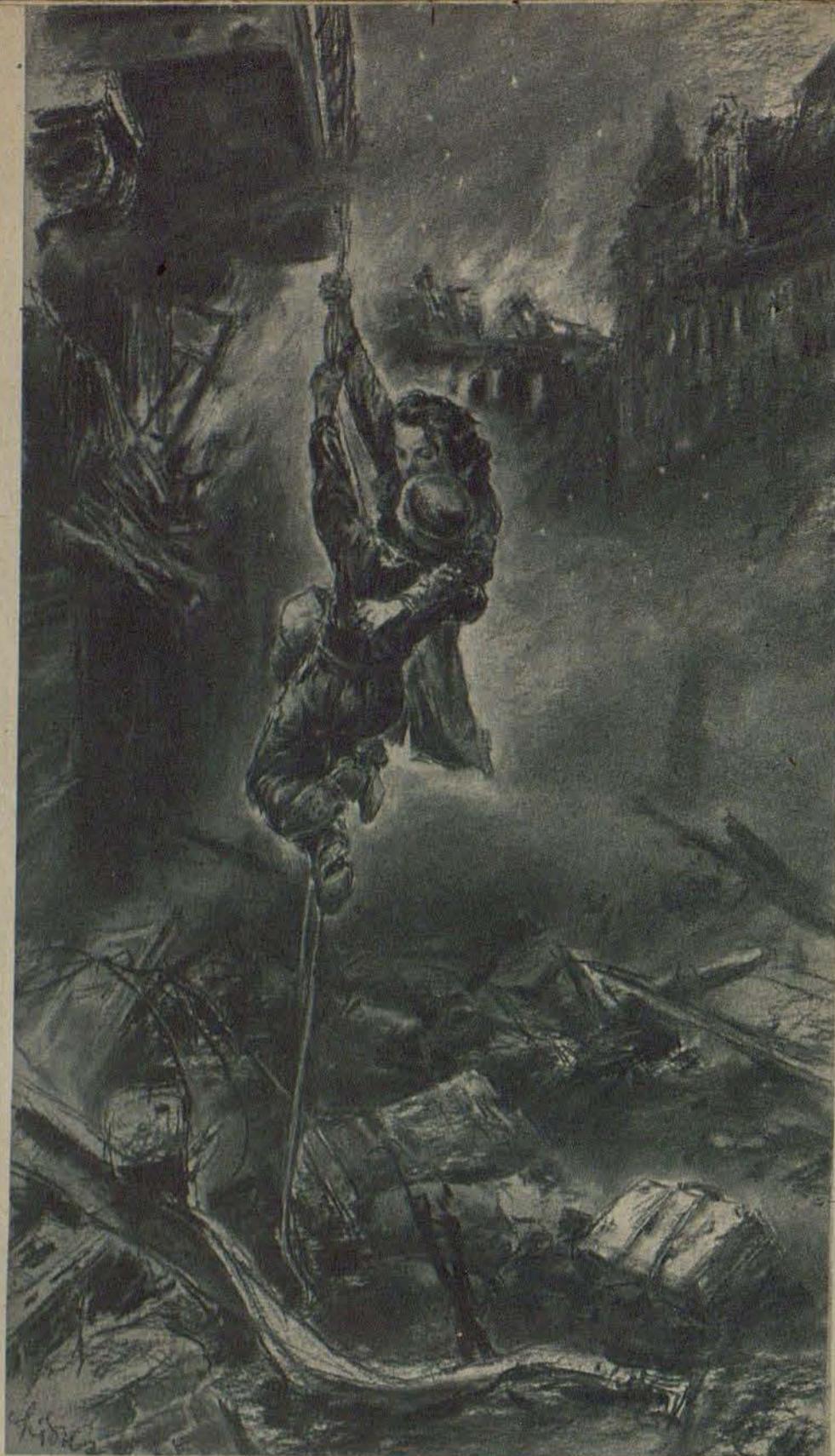
Nos projets: donner d'abord des abris aux sinistrés et relever de leurs ruines les témoins de notre culture, tels que nos églises, nos musées, nos salles de concert ainsi que les anciens édifices publics qui nous tiennent au cœur. Qu'on ne nous taxe pas de présomption. La crainte de voir l'ennemi revenir saccager ce que nous aurons pu rebâtir ne saurait nous faire reculer. Berlin est la capitale du Reich. Les monuments que nous reconstruirons s'y dresseront comme autant de symboles de l'énergie et de la vitalité du peuple allemand.

Les sceptiques secouent la tête en disant que des années seront nécessaires pour déblayer la capitale des ruines qui s'y entassent sur des kilomètres. Ce ne sont pas des Berlinoises qui tiennent ce langage, mais des gens qui sont demeurés étrangers à l'esprit de notre ville. Cette tâche, au contraire, nous en arriverons rapidement à bout si tous ensemble nous nous y dévouons. Chez nous, sur les bords de la Sprée, nous avons toujours plus ou moins vécu au milieu de chantiers, car nous n'étions jamais satisfaits de notre ville. Les générations qui viennent en feront autant. Elle vivront parmi les chantiers comme dans leur élément naturel.

Quiconque a connu Berlin après les grandes attaques aériennes a dû être frappé par un trait caractéristique du Berlinoise: son activité débordante. au milieu de ruines inhabitables, on le voyait armé d'un marteau, se démener



Après l'ouragan... Après les horreurs de ces nuits de bombardement, la vie continue. Les gens retournent à leur travail. Et dans les endroits où cela leur est impossible, on déblaise avec acharnement afin de rétablir rapidement les conditions normales. Les commerçants sinistrés rouvrent leurs magasins dans les caves. Un écriteau apposé sur les ruines annonce simplement: « La vente continue... ». Et suivant la vieille tradition berlinoise, la relève de la garde traverse les rues démolies. Et la foule se presse vers les quelques théâtres encore intacts pour y trouver quelques heures de détente



A travers les rues en flammes. Cinq femmes se sont égarées à travers les rues en flammes. Elles ne peuvent ni avancer ni reculer. Un chef d'équipe les aperçoit dans leur situation critique et accourt pour les sauver. Il saisit l'une d'elles et la transporte à l'abri. Quatre fois de suite, il fait le périlleux trajet, ramenant chaque fois une femme. Il s'agit maintenant de sauver la dernière et la situation s'aggrave. L'homme n'hésite pas bien qu'il soit à bout de forces. Partout des flammes, une chaleur intolérable et une fumée étouffante... Il sauve la cinquième et les murs incendiés s'écroulent derrière eux.



Une jeune fille de 17 ans était de piquet d'incendie dans son entreprise, lorsque la grosse attaque se produisit. La maison attenante est atteinte, les habitants sont enfermés dans la cave. La jeune fille aide à déblayer et, avec ses camarades de garde, se fraie un chemin jusqu'aux emmurés. Un enfant manque. La jeune fille le trouve derrière une porte arrachée. Il vit encore. Elle l'emporte dans ses bras et retourne aussitôt aider au sauvetage. Elle demande seulement à ceux qu'elle a sauvés d'essayer de téléphoner à sa mère pour lui dire qu'elle est en vie et pour savoir si la maison est encore debout... Puis elle retourne là où l'on a besoin d'elle.



Dans une grande maison de commerce les masses d'eau que l'on a dû déverser pour éteindre l'incendie ont causé de forts dommages. Il s'agit de sauver ce que l'on peut. Des vendeuses transportent de lourds fardeaux et trouvent des forces insoupçonnées. Personne n'écoute sa fatigue. Bientôt, les caves sont transformées en un immense dépôt de marchandises. Et, on peut lire alors sur des écriteaux accrochés aux entrées endommagées du magasin : « La vente reprendra prochainement dans les caves. »

Esquisses d'une nuit tragique

Après une attaque des bombardiers anglo-américains le dessinateur Hans Liska, correspondant de guerre, a fixé sur le papier ses impressions de la nuit. Ce ne sont là que quelques exemples de l'initiative toute naturelle de la population, mais qui témoignent du désintéressement de l'homme et de ses généreuses impulsions à l'heure du danger. Une femme avait voulu sauver une valise restée dans sa maison incendiée et se trouva subitement bloquée, l'escalier ayant pris feu. Sans hésiter, un jeune homme s'élança dans cet escalier et, à l'aide d'une corde, réussit à retirer la femme de sa situation périlleuse (photo du haut). Un pompier qui se rend en voiture à une usine incendiée passe devant sa propre maison écroulée (photo du bas). Il sait que sa famille se trouve dans la cave, sous les décombres... Mais déjà des hommes courageux s'activent pour dégager au plus vite les ensevelis.



Suite de la page 36

si bien qu'au bout de peu de temps l'endroit transformé pouvait de nouveau recevoir des habitants. Nous ne bouchons pas à la hâte les trous de nos fenêtres avec des chiffons, nous y clouons soigneusement du carton. Ce n'est pas que ces installations de fortune répondent à notre idéal. Nos pensées sont dirigées vers des buts bien plus importants. Elles travaillent à modeler d'avance l'image future de notre ville avec une opiniâtreté qui ne disparaîtra qu'avec nous-mêmes.

Colère, soif de vengeance? Le temps clarifiera nos sentiments. Nous devons maintenant enterrer nos morts, déblayer nos rues. Nous ne sommes ni insensibles ni muets. Le monde le sait, qui connaît notre musique et notre esprit. Une grêle de bombes s'est abattue sur nos sanctuaires, nos arbres, nos bêtes, nos hôpitaux, toutes choses dont nos adversaires sont plus dépourvus que nous. Epruverons-nous à notre tour du plaisir à détruire leurs hôpitaux, à arroser de phosphore les lions de leurs jardins zoologiques? Berlin, ville musicienne, a suscité la renaissance de la musique de Bach. L'averse de bombes n'a pas épargné l'Académie de chant qui fut le berceau de cette renaissance.

Quelles représailles pourrions-nous exercer pour ce crime? Brûlerons-nous un cinéma anglais? Ou bien pendrons-nous le compositeur du succès de jazz « Thank you, Mister Bach », s'il nous tombe sous la main? L'esprit réaliste des riverains de la Sprée les empêche souvent d'être compris des étrangers. C'est avec cet esprit pratique que nous envisageons les représailles. Les horreurs que nous avons traversées nous les recensons dans notre cœur et dans notre mémoire, en faisant abstraction de tous les trésors spirituels que l'ennemi a anéantis et qu'il ne pourra pas remplacer. Reste alors la portée militaire des représailles, leur importance pour l'issue de la guerre. Là, nous sentons le cœur nous battre, car c'est notre esprit réaliste qui nous dicte notre conduite. Si notre riposte est motivée non par la sentimentalité, mais par la nécessité militaire, elle sera conduite de telle façon qu'il ne nous restera plus qu'à prendre pitié des créatures qui se trouveront prises dans le cercle infernal de nos représailles. Et notre compassion sera d'autant plus sincère que nous aurons été nous mêmes victimes des explosions, que nous aurons vu nos femmes et même nos soldats défaillir dans un ouragan de flammes dont l'éclat et la chaleur nous ont brûlé les yeux.

Quelques jours après le grand bombardement, j'attendais un train sur le quai d'une gare, en fumant une cigarette. Un monsieur s'approcha de moi et me demanda du feu. Je lui en donnai et lui dis : « Vous avez aussi tout perdu, sans doute? » — « Non, répondit-il, je possède encore cette cigarette, du courage et une conscience tranquille ».

Togal est
connu dans le monde entier



Armes de chasse, de sport et de défense

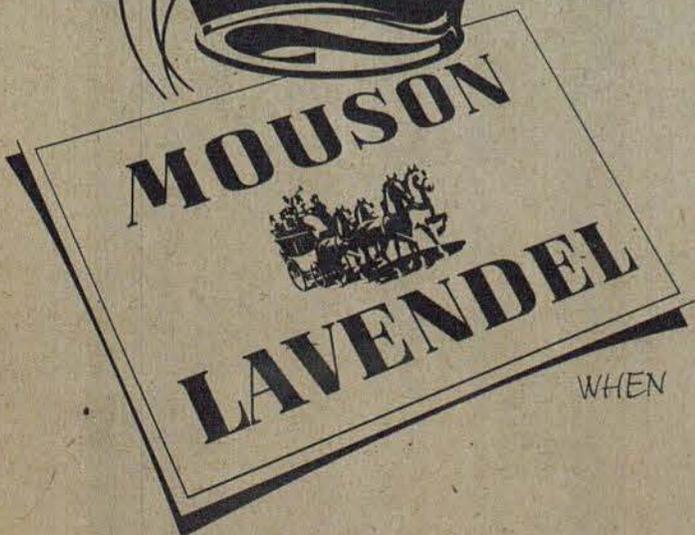
Machines à additionner et à enregistrer à 10 touches

Instruments de précision



F. OLLERBICH

MAUSER-WERKE A.-G. OBERNDORF/N.



Rosodont

LA PÂTE DENTIFRICE SOLIDE «BERGMANN»

LE PRODUIT ALLEMAND DE
QUALITÉ. EMPAQUETAGE
SYNTHÉTIQUE ALLEMAND

A - H - A - BERGMANN, WALDHEIM (S.A.)

AHAB

Signal



Comme elle,

180 millions d'hommes
travaillent pour l'avenir
de l'Europe

Cliché du corresp. de guerre
H. Hubmann (PK)